

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 10 Automne 2004

Thème :
DÉVELOPPER
NOTRE VISION
POUR CE NOUVEAU
MILLÉNAIRE



	Pour que la vision devienne réalité Un entretien avec John Maxwell et Ron McManus	3
Gary McIntosh	Un coup d'œil en arrière pour un bond en avant !	8
Tommy Barnett	Comment prier pour une vision ?	12
David Schmidt	Vous avez une vision ? Et après ?	15
Steven Mills	Développer une vision dans la petite assemblée	20
Stanley M. Horton	Étude de mot : <i>Visions et songes</i>	25
Richard D. Dobbins	Gérer les conflits dans l'Église avec créativité (Première partie)	27
Craig S. Keener	Paul était-il pour ou contre le ministère de la femme?	29

Éditorial : La parole est à notre invité...

Si vous aviez dit il y a cent ans à un pasteur africain qu'en un siècle, Dieu allait bouleverser son continent tout entier, il aurait pu vous rétorquer : « Mon ami, vous n'auriez pas dû rester au soleil si longtemps. Vous avez perdu la tête. »

Qui aurait pu anticiper l'œuvre puissante que Dieu a accomplie ces dernières années sur le continent africain, là même où les ténèbres régnaient dans les cœurs ? Seul le Seigneur et ceux de ses serviteurs qu'il remplit de sa vision pouvaient imaginer la grande moisson spirituelle qui est en train d'être récoltée en Afrique.

L'Europe vient d'entrer dans son troisième millénaire depuis la venue de Christ. Il est tentant de réagir comme ce pasteur africain du siècle dernier. Face à l'immensité des besoins et à l'ardeur de l'opposition à laquelle nous faisons face, nous pouvons nous poser la question : « Pouvons-nous vraiment avoir un impact avec l'Évangile sur nos villes, nos régions et notre pays ? Pouvons-nous faire la différence pour le Seigneur Jésus-Christ ? »

Oui, certainement !

Oui... si nous pouvons rechercher la face de Dieu jusqu'à ce que nous ressentions et comprenions ce qu'il éprouve dans son cœur pour ce continent.

Oui... si nous gardons nos yeux sur le Seigneur Jésus et sur sa croix.

Oui... si nous nous tenons devant lui jusqu'à ce que, par la foi, nous puissions voir ce que Dieu voit. Quand sa vision devient la nôtre, nous travaillons alors avec une foi et une assurance renouvelées.

Le monde peut bien penser que nous avons perdu la tête, mais nous savons que Dieu veut changer les vies à travers toute la francophonie, autant qu'il veut transformer les vies et bâtir son Église en Afrique, en Amérique latine et en Asie.

Tel est le thème de ce numéro de *Ressources Spirituelles* : RENOUVELER NOTRE VISION ! Demandons à Dieu de nous remplir d'une vision nouvelle jusqu'à ce que nous voyions ce qu'il voit. Nous découvrirons alors qu'il veut agir en Europe aussi puissamment qu'il le fait ailleurs dans le monde.

David Porter, Éditeur du magazine Victoire.

N°10 Automne 2004

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les Assemblées de Dieu des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Bill L. Williams, Rédacteur ; *Gerald Branum*, Coordinateur ; *Jean-Luc Cosnard*, Éditeur.

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est offert gracieusement aux pasteurs et aux leaders chrétiens.

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié et nous les en remercions. Vous pouvez le faire : • En envoyant un chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention « Ressources Spirituelles ») à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus :

• Par virement sur les comptes suivants :

France : Crédit Lyonnais # 048345B G. Branum (Ressources Spirituelles)
Belgique : Kredietbank # 436-4156031-28 G. Branum (Ressources Spirituelles)

Un entretien avec John Maxwell et Ron McManus

Pour que la vision devienne réalité

Le rôle du pasteur est crucial dans le développement de la vision de l'église locale. Sans vision, l'église ne saurait grandir. En fait, elle pourrait même régresser si les gens finissent par la quitter pour se rallier à une autre qui a un objectif plus clair et mieux défini. Même lorsque les pasteurs ont une vision pour leur église, il y a beaucoup à faire pour que cette vision se réalise. La façon dont le pasteur communique la vision déterminera comment l'assemblée va adhérer et adopter cette vision. L'assemblée se doit aussi d'évaluer ses divers ministères à la lumière de sa vision. Il se peut que des changements soient nécessaires afin de rester efficaces pour atteindre sa ville avec l'Évangile et concrétiser ainsi la vision.

Ressources Spirituelles a demandé à deux pasteurs qui ont connu une belle réussite, John Maxwell, fondateur de INJOY Inc et de EQUIP, et à Ron MacManus, président de EQUIP, dont le ministère consiste en particulier à former des pasteurs et d'autres leaders, de partager leurs pensées sur le rôle du pasteur dans le développement et la mise en œuvre de la vision de leur église. Ils nous laissent des conseils pratiques qui aideront les pasteurs qui veulent recevoir une vision renouvelée de la part de Dieu pour leur église.



John Maxwell



Ron McManus

POURRIEZ-VOUS DÉFINIR LA VISION ET SON IMPORTANCE DANS LE MINISTÈRE ?

Maxwell : La vision est une image de l'avenir que l'on désire ; une image de quelque chose que je n'ai pas atteint, mais que je veux voir et vivre, et que je désire partager avec ceux que je dirige. Quand le pasteur et son église ont une vision, ils sont prêts à investir leur énergie, leur temps, leur argent et leurs talents à la réaliser.

MOINS DE 5% DES PASTEURS ONT CONCRÈTEMENT DÉFINI UNE VISION. QUEL IMPACT CELA A-T-IL SUR L'ÉGLISE LOCALE ?

McManus : Le verset de l'Écriture qui dit : « *Faute de vision, le peuple périt* » a deux facettes. Faute de vision, les habitants de nos villes périront sans Christ, mais sans vision, l'église elle-même finira par périr.

Les églises dont les membres se querellent ont perdu leur vision de ceux qui meurent sans Christ. Sans vision, les gens et l'église deviennent centrés sur eux-mêmes. Les gens commencent à remarquer les défauts des autres, et l'église s'autodétruit. Les pasteurs et les églises ne peuvent tout simplement pas se passer de la vision.

Quand le pasteur et son église ont une vision, ils sont prêts à investir leur énergie, leur temps, leur argent et leurs talents à la réaliser.



Maxwell : Chaque fois qu'une église se chipote sur des questions de détail, dites-vous qu'elle a perdu de vue ce qu'elle est appelée à être.

Lors de mes conférences sur le leadership, les pasteurs me demandent : « Avez-vous une vision pour mon église ? » Ils voudraient souvent que je leur dise la direction qu'ils devraient prendre et à quoi devrait ressembler leur église. Cette question a toujours tendance à me gêner.

Sans une vision, ceux qui dirigent déperissent. Vous ne perdez pas seulement les gens, mais aussi ceux qui sont appelés à diriger; vous perdez tout ! Nous pensons souvent que les gens quittent les églises pour des questions de doctrine, mais la plupart du temps, c'est une question de motivation. La plupart des pasteurs ont du mal à saisir et formuler leur vision. Mais le fait d'être visionnaire est une qualité indispensable du leader. Rien ne rallie les gens autant qu'un leader qui communique l'espérance. Quand l'espérance est là, le potentiel est énorme.

Tous ceux qui ont une vision ne sont pas forcément des leaders, mais tout leader a une vision. Quand quelqu'un vous dit qu'il ou elle dirige quelque chose, une question légitime serait : « Et quelle est votre vision ? »

Si un leader n'est pas en mesure de vous donner un tableau de ce qu'il ou elle voit dans l'avenir, cette personne n'est pas réellement le leader de cette organisation.

QUEL DANGER Y A-T-IL À AVOIR UNE VISION QUI N'EST PAS NÉE DE LA PRIÈRE ET N'EST PAS LE FRUIT D'UNE DIRECTION DE DIEU ?

Maxwell : Bill Hybels nous donne cette illustration : en moyenne, un pasteur aux États-unis reste environ trois ans et demi dans la même église. Le pasteur Jacques arrive dans telle église, convaincu que la bonne vision consiste à aller vers la droite. Tout le monde dans l'église se met à marcher vers la droite. Au bout de trois ans et demi, le pasteur Jacques s'en va et laisse la place au pasteur Jean-Pierre. Lui veut que tout le monde aille vers la gauche. La plupart vont donc changer leurs habitudes et marcher vers la gauche. Puis le pasteur Jean-Pierre s'en va et arrive le pasteur Lucien qui interpelle les croyants :

« Je n'ai jamais vu une église aussi confuse ! Certains vont à droite pendant que les autres vont à gauche... Nous devrions tous aller tout droit ! » Après trois pasteurs en moins de dix ans et trois visions différentes, comment voulez-vous que les gens ne soient pas troublés et frustrés ?

McManus : C'est aussi un peu ce qui arrive quand un pasteur assiste à une conférence. Les chrétiens se disent : « Dimanche prochain, il va nous en mettre plein la vue. » Et c'est ce qui arrive. Ils écoutent donc docilement, tout en se disant : « Ça lui passera... ». Et c'est ce qui finit par arriver. Il en résulte que la crédibilité est perdue auprès des assemblées car elles s'habituent à cette même rengaine.

COMMENT LES PASTEURS PEUVENT-ILS DÉVELOPPER UNE VISION POUR LEUR ÉGLISE QUI VIENNE RÉELLEMENT DE DIEU ?

McManus : Pour que les pasteurs reçoivent une vision, ils doivent entendre la voix de Dieu. Ils doivent prier et chercher la face de Dieu. Tout commence là, dans leur cœur. Dieu dépose quelque chose dans leur cœur et leur esprit, qu'ils vont communiquer efficacement à ceux qui les entourent parmi les responsables afin qu'ils puissent s'identifier à la vision et se l'approprier.

Maxwell : Les pasteurs doivent être de ceux qui prennent du temps avec Dieu. Laissez Dieu vous parler et agir en vous, tandis que vous l'écoutez honnêtement et qu'il vous montre ce que vous faites bien, et ce qui a besoin de changer — vos lacunes, vos points forts et vos dons. Nous demandons souvent aux gens de nous suivre alors que nous n'avons pas d'abord permis à Dieu de faire en nous tout un travail intérieur. Les gens ne vous donneront pas de vision, mais Dieu peut le faire.

Bien souvent, quand les gens ont une vision, ils pensent que cela doit toujours être en grand : gagner ma ville pour Christ... Mais le problème de bien des pasteurs et de ce type de vision est le suivant : ils n'ont pas développé de stratégie pour y parvenir et voir s'accomplir leur vision. Tel pasteur prêche et communique son rêve et sa vision à son assemblée qui

s'enthousiasme pendant une semaine, un mois ou deux, mais il n'y a pas de stratégie, de planification, ni de méthode pour réaliser cette vision.

Une stratégie, c'est bien plus que le simple espoir de voir s'accomplir la vision. L'espoir doit accompagner la vision, mais il nous faut une stratégie et élaborer un processus qui contribuera à faire de notre vision une réalité.

COMMENT LES PASTEURS DOIVENT-ILS COMMUNIQUER LEUR VISION À LEUR ÉGLISE ?

Maxwell : Les grandes visions se communiquent individuellement. Quand je pensais que Dieu me parlait sur tel ou tel point, avant d'en parler à mon église, je prenais le temps de m'asseoir avec ceux qui prennent part aux décisions dans notre église et je partageais ce que je ressentais comme venant de Dieu. Je leur laissais du temps pour partager leurs idées et leurs questions. Bien souvent, ils me posaient des questions qui m'amenèrent à répondre : « J'aurais besoin d'encore un peu de temps pour considérer ce point-là. Je ne suis pas sûr d'y voir clair quant à cet aspect. » D'autres fois, ces personnes ajoutaient des pierres à l'édifice et m'aidaient à clarifier ma vision afin qu'elle soit plus claire ou plus accessible à l'ensemble de l'église.

Une des lois du leadership veut que les gens adoptent le leader avant d'adopter sa vision. La communication de la vision commence toujours par le relationnel. Je reçois ma vision dans le cadre de ma relation avec Dieu; je communique ma vision dans le cadre de ma relation avec les autres. Si ces relations ne sont pas ce qu'elles pourraient ou devraient être, de part ou d'autre, lors de l'émission ou de la réception du message, la vision va avorter.

Quand les pasteurs me demandent si leur église adoptera leur vision, je leur pose deux questions : « Vous a-t-elle adopté, vous, en tant que conducteur spirituel ? Si non, n'essayez même pas de leur communiquer votre vision. »

Ensuite : « Avez-vous vous-même digéré et intégré cette vision correctement ? »

Quand je parlais de ma vision à l'ensemble de l'église, cette vision n'était

Pourquoi Dieu donnerait-il à une église quelqu'un de riche en finances et en talents si tout ce que vous allez lui confier est de repeindre les toilettes l'année prochaine?



plus au stade de départ comme au moment où je l'ai reçue de Dieu. Elle était plus claire et plus grande. Elle était meilleure parce que le corps de Christ avait complété ce que Dieu m'avait donné. Si bien que, lorsque je la partageais avec l'église, les décideurs l'avaient déjà adoptée. Ainsi, après que j'ai communiqué ce message à l'église, les membres pouvaient en parler librement avec les responsables qui exercent une certaine influence, ces derniers étant déjà mes alliés pour m'aider à communiquer la vision à l'assemblée.

POURQUOI EST-IL SI IMPORTANT QUE L'ASSEMBLÉE ADOPTE LA VISION ?

Maxwell : C'est un grand facteur de réussite qu'un pasteur et une église qui ont développé et adopté une déclaration de mission ! Chacun peut dès lors s'identifier, s'impliquer, et s'investir dans la communauté à travers son église de façon unique et particulière. Quand une église adopte une vision et s'identifie à elle, le pasteur suivant qui envisage d'y venir peut prendre connaissance de sa vision et déterminer si son ministère correspond ou non à cette vision. Si tel n'est pas le cas, il aurait tort de lier son sort à celui de cette église.

DÉCRIVEZ LE TYPE DE VISION DONT L'ÉGLISE A BESOIN POUR AVOIR UN IMPACT SUR LA SOCIÉTÉ DU XXI^{ÈME} SIÈCLE.

Maxwell : Pour que l'église puisse faire la différence, elle doit renoncer à vouloir détourner ses regards d'elle-même. Les assemblées devront cesser de se regarder le nombril et répondre aux vrais besoins. La seule façon dont une église peut être pertinente est de sortir de sa zone de confort et se connecter aux incroyants. Il y a une véritable faim pour les choses spirituelles dans la culture d'aujourd'hui; les gens sont en recherche spirituelle, en quête de quelque chose qui les dépasse. Ça, c'est la bonne nouvelle ; la mauvaise est que les gens ne trouvent pas la réponse à leur recherche dans les églises qui se contentent de chanter des cantiques, de prêcher des sermons, de suivre leur programme, et de collecter des offrandes pour leurs propres besoins.

Mais d'autres églises sont prêtes à renoncer à tout pour tout donner et moissonner une récolte abondante. Elles connaîtront un succès tel que l'église n'a jamais connu depuis le livre des Actes.

Bien sûr, d'autres se cramponneront à leurs positions. Ces églises diront : « Nous avons notre pasteur, nous lui payons son salaire, et nous voulons notre culte, nos cantiques, nos bancs et nos emplacements sur le parking. » Mais l'église qui ne se remettrait pas en question sera plus vite dépassée et délaissée qu'elle ne l'imagine.

L'église ne restera pas la même. Soit elle s'épanouira parce que quelqu'un aura compris en quel temps elle vit, soit elle s'étiolera et mourra bien vite.

McManus : Nous devons bâtir des ponts vers le monde. De nombreux croyants ont grandi dans la foi avec une mentalité qui les pousse à garder leurs distances d'avec ce monde. Mais il nous faut changer de mentalité et amener la lumière à un monde enténébré.

L'église qui aura un impact au XXI^{ème} siècle est celle dont les rêves sont plus grands que les souvenirs. Vous savez que vos rêves sont plus grands que vos souvenirs lorsque vous entendez les gens de votre église dire : « Nous sommes reconnaissants pour le passé et tout ce que Dieu a fait, mais il tient de grandes choses en réserve pour nous dans l'avenir ! »

QUE DIRIEZ-VOUS AUX PASTEURS QUI ONT UNE VISION MAIS QUI NE LA VOIENT PAS S'ACCOMPLIR ?

Maxwell : Bien des pasteurs ont une vision qu'ils n'ont pas encore vu s'accomplir. N'oublions pas que, lorsque Dieu nous donne une vision, nous n'avons jamais les ressources nécessaires pour l'accomplir. Nous n'avons pas les gens, l'argent, le savoir, ou l'occasion. En fait, pour commencer, on ne dispose que de la vision elle-même. Et c'est précisément là que Dieu attend de nous que nous marchions dans l'obéissance selon le rêve qu'il nous a confié.

Nous avons tous tendance à dire : « Dès que je trouve les gens pour m'aider, je vais... » ou encore « Dès que quelqu'un nous donnera les fonds nécessaires, nous allons... ». Autrement dit, nous attendons souvent d'avoir les ressources avant de passer à l'action.

Jésus nous montre comment il veut que nous agissions par la façon dont il nourrit cinq mille personnes. Quand les disciples vinrent vers Jésus pour lui demander de régler le problème, il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! ». Dieu n'agit qu'après que nous ayons fait le premier pas. Dieu nous donne la vision, puis s'attend à ce que nous marchions dans l'obéissance. Ce faisant, il pourvoira aux ressources nécessaires. Peut-être l'accomplissement de la vision est-il en chemin, si bien que seulement une partie des ressources sont disponibles. Le reste viendra en temps utile.

Pensez-y. Pourquoi Dieu enverrait-il les gens dans notre église si nous n'avons pas une grande vision ? Pourquoi Dieu donnerait-il à une église quelqu'un de riche en finances et en talents si tout ce que vous allez lui confier est de repeindre les toilettes l'année prochaine ? Ceci n'est pas une bonne gestion. Dieu nous accorde donc les ressources en fonction de nos rêves et selon notre obéissance. Et Dieu ne nous accorde ces ressources que lorsqu'on a commencé à marcher dans l'obéissance.

Les pasteurs qui ont un rêve et marchent dans l'obéissance sans avoir encore reçu les ressources nécessaires n'ont pas à s'inquiéter. Dieu n'a encore jamais don-

Vous savez que vos rêves sont plus grands que vos souvenirs lorsque vous entendez les gens de votre église dire : « Nous sommes reconnaissants pour le passé et tout ce que Dieu a fait, mais il tient de grandes choses en réserve pour nous dans l'avenir! »



né une vision à quelqu'un qu'il n'ait pas l'intention de réaliser par son intermédiaire. Il n'a jamais donné non plus une vision qui serait accomplie du jour au lendemain.

Alors, allez de l'avant, soyez obéissant, et voyez Dieu accomplir la vision dans votre vie !

Lectures recommandées

John Maxwell, *Développez votre leadership*, Un Monde Différent, Saint-Hubert, Québec, 1996.

John Maxwell, *Les 21 lois irréfutables du leadership*, GIED Éditions, Saint-Hubert, Québec, 1998.

John Maxwell, *D. Min., est un ancien pasteur, fondateur des ministères INJOY Inc. et EQUIP, à Atlanta en Georgie (États-Unis).*

Ron McManus est un ancien pasteur et membre du bureau exécutif des Assemblées de Dieu des États-Unis. Il est actuellement président du ministère EQUIP à Atlanta, en Georgie (États-Unis).

Par Gary McIntosh



UN COUP D'ŒIL EN ARRIÈRE POUR UN BOND EN AVANT !

Alors que l'Australie devenait une nation, ses leaders choisirent un emblème qui représenterait leur pays. Il représente un kangourou et un émeu, chacun d'un côté d'une crête. Ces deux animaux furent choisis à cause de la caractéristique unique qui leur est commune : s'ils ont tous deux la capacité de tourner la tête pour regarder derrière eux, ils ne marchent jamais qu'en avant. Ils sont tous les deux très rapides à la course, mais ils sont incapables de reculer. Les fondateurs de l'Australie voulaient que leur pays soit ainsi représenté comme allant toujours de l'avant, et jamais en arrière. Autrement dit, les kangourous et les émeus savent regarder en arrière pour mieux avancer, tout comme nous avons besoin de savoir jeter un bon coup d'œil vers le passé pour ensuite aller de l'avant.

En ce début de nouveau millénaire, il est important de prendre un peu de recul pour retrouver les valeurs de base qui donnent tout leur sens à nos divers ministères ; nous pourrions ainsi d'autant mieux aller de l'avant et saisir les opportunités qui s'offrent à nous. Hélas, l'attrait important que l'avenir exerce sur nous peut nous faire négliger le passé. Si nous regardons en arrière pour nous rassurer en pensant au « bon vieux temps » où notre ministère a été fécond et où nous étions encouragés, en nous contentant de maintenir le *statu quo*, alors nous ferions mieux d'oublier le passé. Si ce coup d'œil rétroactif nous pousse seulement à continuer d'exercer le ministère comme par le passé, nous sommes condamnés à échouer en ce vingt-et-unième siècle. Bref, le passé est fait pour être gardé en mémoire et non pour être reproduit.

Il est toutefois souvent nécessaire de regarder en arrière pour fonder notre vision du futur sur du solide. Martin Marty, érudit de l'Histoire de l'Église à l'universi-

té de Chicago, appelle cela : « Trouver un futur utilisable dans notre passé ». Josué avait des raisons de penser qu'un bon passé est le meilleur garant d'un bon avenir. Le récit nous en est relaté dans Josué 4 : 1-24. Après que le peuple d'Israël ait traversé le Jourdain, le Seigneur parla à Josué et ordonna que douze pierres soient retirées de la rivière et érigées en mémorial. Après avoir ainsi agi à Guilgal, Josué expliqua le pourquoi de ce geste (v. 6, 7). Il avait compris que les valeurs de base du passé sont cruciales pour dessiner un nouvel avenir. Il ordonna donc en ce jour que, chaque fois qu'Israël aurait du mal à savoir quelle direction prendre, le peuple reconsidère le passé afin de redécouvrir ses valeurs de base.

De nos jours, on entend souvent parler de la nécessité pour une église de définir ses valeurs de base. Ce serait cependant une erreur que de penser créer nos valeurs à partir de rien. Le fait est que nous les découvrons en considérant le passé, tout comme Israël regarda en arrière pour ranimer la flamme de ses propres valeurs. Comment cela peut-il se faire aujourd'hui ? Les points suivants sont partagés pour aider les leaders à « jeter un coup d'œil en arrière pour faire un bond en avant », ou encore à « reculer pour mieux sauter » !

HONOREZ LE PASSÉ

Quelqu'un de très sage a dit un jour : « Le passé nous enseigne, le présent nous teste, et l'avenir nous récompense ». À moins que vous ne soyez un planteur d'églises, vous bâtirez forcément sur des fondements établis par d'autres. C'est de par sa consécration, son sacrifice et son amour pour le Seigneur que votre église est arrivée là où elle est parvenue aujourd'hui. Respectez et honorez les anciens leaders, pasteurs et autres responsables

En ce début de nouveau millénaire, il est important de prendre un peu de recul pour retrouver les valeurs de base qui donnent tout leur sens à nos divers ministères ; nous pourrions ainsi d'autant mieux aller de l'avant et saisir les opportunités qui s'offrent à nous.

de ministères qui ont fidèlement édifié cette église. Voyez quelles leçons peuvent être retenues de vos prédécesseurs et du travail accompli par le passé. Quand vous regardez en arrière, posez-vous la question : « Quelles sont les valeurs profondes auxquelles notre église est attachée ? Qu'est-ce qui a suscité une telle passion dans le cœur des croyants de cette église dans le passé ? » Les réponses à ces questions mettront en évidence les valeurs qui sont devenues naturellement chères à votre église.

ENCOURAGEZ LES MINISTÈRES PASSÉS

Au fil des ans, les priorités et les besoins peuvent changer. Certains anciens ministères perdent de leur efficacité et de nouvelles activités voient le jour. Par exemple aux États-Unis, dans les années 50, les *Vacation Bible Schools* (enseignement biblique pour les enfants pendant les vacances) étaient un moyen efficace d'atteindre les enfants. Presque chaque église y avait recours sous une forme ou sous une autre. Mais quasiment aucune église n'avait de groupe de soutien pour les divorcés. Aujourd'hui, la tendance est inversée : l'efficacité des programmes d'enseignement biblique pour les enfants a baissé, en partie à cause de la multiplicité des activités accessibles aux enfants ; mais de nouveaux groupes de soutien pour les divorcés naissent presque chaque jour.

Nous n'imposons pas ainsi de nouvelles valeurs de base aux croyants. Il faut que ce soit eux qui adhèrent à ces valeurs, et cela de leur plein gré et de tout leur cœur. En encourageant et en appréciant les valeurs fondamentales des ministères et autres activités menés par le passé, nous maintenons les gens attachés aux valeurs qui ont animé ces initiatives. Découvrez quels sont les ministères qui ont marqué l'histoire de votre église. Félicitez et honorez ces ministères ainsi que les personnes qui ont servi dans ce cadre. Cela est particulièrement important quand vous envisagez de restructurer ou de remplacer certains ministères. Faites bien sentir aux chrétiens que vous comprenez la place que ce ou ces ministères tiennent dans votre église et dans leurs cœurs.

SOULIGNEZ LES VALEURS ET LES PRINCIPES BIBLIQUES

Les méthodes ne sont pas faites pour durer à long terme, contrairement aux valeurs qui les ont suscitées et supportées. Tandis que vous honorez les anciens leaders et ministères, soulignez les valeurs fondamentales qui les sous-tendent. Par exemple, les valeurs fondamentales qui sous-tendaient l'enseignement biblique pendant les vacances étaient l'évangélisation et l'amour des perdus. En honorant ce qui a ainsi été accompli par un tel ministère, soulignez l'engagement de l'église dans l'évangélisation et l'amour des perdus. Repensez chacun des ministères qui a besoin d'être changé, et identifiez les valeurs bibliques qui les valident. Enseignez et prêchez les Écritures, les valeurs et les principes fondamentaux qui sont intemporels et plus actuels que jamais.

PRÉSENTEZ LES NOUVEAUX MINISTÈRES COMME DES EXTENSIONS DE CEUX DU PASSÉ

La vie ne peut être comprise que lorsqu'on regarde en arrière, mais elle ne peut être vécue qu'en allant de l'avant ! Comme le suggère un vieux proverbe chinois : « Il est écrit que ceux qui ne vont pas de l'avant font marche arrière ». En entrant dans ce nouveau millénaire, nous

aurons à développer de nouveaux ministères et de nouvelles méthodes.

Lorsque vous aurez réaffirmé vos valeurs essentielles, tout ce qui ne contribue pas à les servir devra être changé. Quand les gens se plaignent en disant : « Mais nous n'avons jamais cela avant ! », rappelez-leur que tout ce qui ne fait pas partie de nos valeurs fondamentales doit être et rester négociable.

Développer ainsi de nouvelles approches du ministère selon ces trois étapes que nous venons de mentionner permet de les présenter comme une extension des anciens ministères. Par exemple, si vous désirez instituer un deuxième culte, ne le présentez pas comme un remplacement d'une réunion qui ne répond pas aux besoins mais comme une application des valeurs de base visant à atteindre davantage de personnes nouvelles.

MONTREZ COMMENT CES NOUVELLES APPROCHES SONT EMPREINTES DES VALEURS DU PASSÉ

Une des églises où j'ai travaillé voulait abandonner la réunion de prière de mi-semaine pour la remplacer par des groupes de maison. Dans le but d'aider l'église à adhérer à cette nouvelle orientation, le pasteur et les leaders de l'église ont montré aux chrétiens que le but (faisant partie des valeurs) de la réunion de mi-semaine était la prière. Ils soulignèrent comment ceux qui avaient fondé l'église croyaient que la prière était le principal ingrédient de l'efficacité de l'église. Les leaders de cette église ont, peu à peu, démontré à l'assemblée que ce nouveau ministère des groupes de maison était fondé sur la préoccupation des fondateurs de l'église, et que cette structure permettrait d'impliquer plus de monde dans la prière en permettant aux gens de se retrouver à différents moments de la semaine. L'assemblée accepta de faire un essai. Au bout d'un mois, la participation avait triplé par rapport à l'ancienne réunion.

AFFIRMEZ VOTRE ENGAGEMENT À SERVIR LES VALEURS BIBLIQUES FONDAMENTALES

Prenez le temps d'enseigner les gens afin qu'ils comprennent que la forme du

ministère peut changer, mais que les valeurs de base demeurent les mêmes. Mettez en valeur les principes de 1 Corinthiens 9 : 19–23, montrant que le but est que les ministères de l'église se fassent « *tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns* ». Soulignez les principes bibliques honorés dans le passé plus que le style et les formes qu'ils prenaient alors, et ce afin de montrer comment les formes nouvelles doivent et peuvent perpétuer les valeurs anciennes.

ÉCOUTEZ ET AIMEZ

S'il s'agit d'un changement majeur, prenez au moins un an pour franchir ces diverses étapes. Les leaders efficaces savent donner du temps aux gens afin qu'ils puissent exprimer leurs sentiments, faire part de leurs frustrations, et se faire peu à peu à de nouvelles formes de ministère. Il est sage de donner l'occasion aux gens de poser leurs questions dans le cadre de petits groupes, plutôt que de le faire lors d'une réunion rassemblant toute l'église. Soyez prêt à rencontrer certaines personnes seul à seul si besoin, afin d'être à l'écoute de leurs préoccupations.

COMMUNIQUEZ LE FAIT QUE LES BONNES TRADITIONS SONT HONORÉES QUAND ELLES S'EXPRIMENT PAR DE NOUVELLES FORMES DE MINISTÈRE

La plupart des églises ont une table pour la Sainte Cène. Bien souvent, l'une ou l'autre de ces deux phrases y est gravée : « En mémoire de moi » ou « Jusqu'à ce qu'il vienne ».

La communion est une tradition vivante parce qu'elle nous ramène vers le passé – en mémoire de moi – et qu'elle pointe vers l'avenir – jusqu'à ce qu'il vienne. Elle nous aide à nous souvenir du sacrifice du Seigneur en notre faveur et, en même temps, nous appelle à vivre dans l'espérance de son retour.

Certaines traditions sont vivantes, d'autres mortes. Les mortes se perpétuent, mais sans grand impact dans la vie des gens d'aujourd'hui. Les traditions vivantes, au contraire, continuent de souligner les valeurs historiques sous-jacentes aux ministères que nous accomplissons aujourd'hui. Les meilleures traditions sont

encore celles qui nous aident à tendre vers l'avenir par des ministères efficaces pour atteindre les gens de notre génération.

SOYEZ PATIENT

Dites-vous bien que dans les régions urbaines des États-Unis, il faut habituellement de cinq à sept ans pour amener une église existante dans une nouvelle direction. Dans un contexte plus rural, il faut compter de dix à douze ans et parfois plus longtemps encore. Les leaders du vingt-et-unième siècle doivent avoir une vision à long terme. Certes, il se peut que nous n'accomplissions pas autant cette année que nous le voudrions, mais nous pourrions bien avoir parcouru plus de chemin en cinq ans que nous ne l'imaginons.

FAITES À CONFIANCE À DIEU POUR PERMETTRE LA RÉALISATION DE LA VISION

Un vieux cantique le dit si bien : « Ô Dieu, notre secours dans les temps passés, notre espérance pour les temps à venir » (*O God, our help in ages past, our hope for years to come*).

Quelle parole réconfortante pour ceux qui doivent conduire l'église dans ce vingt-et-unième siècle ! Si nous aimons Dieu et son peuple, il nous aidera à conduire son église vers un ministère efficace dans ce nouveau millénaire !



Gary McIntosh est professeur dans la section *Christian Ministry and Leadership* de la Talbot Theological School of Theology de l'Université de Biola, à La Miranda en Californie, et président du McIntosh Church Growth Network (Réseau McIntosh pour la croissance de l'Église).

Par Tommy Barnett

Comment prier pour une vision

Dans les grands Réveils du passé, la prière était le début, le centre et la circonférence de la vie des saints qui furent les instruments de ces mouvements divins.

Le jour où le Saint-Esprit est devenu mon pasteur, mon enseignant et mon partenaire de prière, j'ai vécu une révolution spirituelle. Ma vie de prière est devenue profondément intime et personnelle.



La vision fait partie intégrante de ma vie. Je ne suis pas sûr de savoir quand j'ai découvert ce qu'est la vision, mais je sais que c'est un processus sans fin. La vision est un don durable de l'Esprit de Dieu. La vue est une chose ; la vision en est une autre. La vision rend l'individu capable de voir au loin ce que Dieu voit, et de ressentir ce que Dieu ressent. Pour être efficace, il faut que le cœur et la vision de la personne restent synchronisés avec ceux de Dieu. Qu'est-ce que Dieu voit ? Des multitudes dans la vallée de la décision et des foules qui vivent sans Dieu et sans espérance.

Ma vision est très certainement née dans l'église dont mon père était le pasteur. Elle m'a été communiquée par l'exemple plus que par des discours. Le cœur de Herschel Barnett était grand et ses plans pour voir s'étendre le royaume de Dieu plus grand que la vie elle-même ! La prière sous-tendait tout ce qu'il entreprenait. Le vieux cantique *Be Thou My Vision* (Sois ma vision), que l'on ne chante guère plus, décrit très bien ce qu'a été le ministère de mon père :

« Sois ma vision, Seigneur de mon cœur, et que tout le reste ne soit rien pour moi ; sois mon tout.

*Tu es la meilleure de mes pensées, de jour comme de nuit, que je dorme ou que je veille, ta présence est ma lumière. »*¹

Dans le vocabulaire de Papa, le mot vision s'écrivait avec un « V » majuscule. Elle évoquait la personne du Saint-Esprit, synonyme de sagesse et de clairvoyance.

Le Saint-Esprit est mon partenaire dans la recherche de la vision de Dieu pour mon église. Le jour où le Saint-Esprit est devenu mon pasteur, mon enseignant et mon partenaire de prière, j'ai vécu une révolution spirituelle. Ma vie de prière est devenue profondément intime et personnelle. Il a alors entamé le processus de rénovation de tout mon être intérieur. C'est une chose que de savoir plein de choses sur le Saint-Esprit quand on prie, mais une toute autre que de le connaître. Quand le Saint-Esprit est ainsi devenu réel, la prière est devenue une priorité, et l'ordinaire est devenu extraordinaire.

Quand on prie pour recevoir une vision, les seules limites sont ses ressources... sans limites ! Nous devenons alors totalement dépendants de Dieu comme étant notre seule source. Pendant nos temps de prière, nous sentirons toute l'urgence du moment présent. C'est aussi dans la prière que nous comprenons que, sans elle, nous sommes incapables d'avoir un impact sur notre société qui se perd.

La prière est à la fois une activité quotidienne qui a lieu à un moment choisi, mais aussi un dialogue continu. Dieu nous montre clairement dans sa Parole que nous devons apprendre à nous tenir tranquille, à prendre le temps de nous sanctifier et de méditer sa Parole jour et nuit. Il y a aujourd'hui pléthore de formules pour réussir dans la prière et le Réveil. Mais dans les grands Réveils du passé, la prière était le commencement, le centre et la conférence de la vie des saints qui furent les instruments de ces mouvements divins.

Nous pouvons apprendre bien des leçons sur la vie en observant un arbre. La beauté, le feuillage, et les bourgeons du printemps en font tout le charme. Le psalmiste a écrit que l'homme qui est béni et qui réussit *« est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps, et dont le feuillage ne se flétrit pas : tout ce qu'il fait réussit »* (Psaume 1 : 3).

Les arbres me semblent avoir de plus en plus d'importance, mais peut-être est-ce parce que je prends de l'âge et que je suis absorbé par le désir de me multiplier jusqu'à ce qu'il vienne. Quand j'étais pasteur à Davenport, dans l'Iowa, ma femme et moi avons construit une maison. Un jour, j'ai planté une bouture dans le jardin. Nous l'avons arrosée, protégée et regardé grandir pour devenir un gros arbre.

Quand je reviens à Davenport, j'aime repasser devant la maison et contempler cet arbre magnifique. Mais je n'aurai jamais le loisir de m'asseoir sous cet arbre. Quelqu'un d'autre jouit de son ombre et de ses couleurs qui changent avec les saisons ; mais tant que je vis, je me souviendrai que c'est moi qui l'ai planté.

Il est grand temps que nous plantions des arbres sous lesquels nous ne nous assiérons sans doute jamais. Mais cela aura un impact dans la vie de ceux qui nous suivront. Peut-être avons-nous la vision du Réveil, mais semons-nous les graines de Réveil qui auront un impact dans les générations futures ?

1 Chroniques 22 : 1–5 nous rapporte une autre conception de la prière en vue de la vision. Avons la vision et le cœur disposé à œuvrer pour des choses que nous ne vivrons sans doute jamais nous-mêmes ? David était âgé, mais il a élaboré les plans d'une maison pour Dieu dans laquelle il n'entrerait jamais :

« David dit : Ici sera la maison de l'Éternel Dieu, et ici sera l'autel pour l'holocauste d'Israël. David dit que l'on réunisse les immigrants qui étaient dans le pays d'Israël, et il chargea des tailleurs de pierre de couper des pierres de taille pour la construction de la maison de Dieu. David prépara aussi du fer en abondance... La maison qui sera bâtie à l'Éternel élèvera sa renommée et sa splendeur bien haut dans tous les pays ; c'est pourquoi je veux faire... des préparatifs. Ainsi David fit beaucoup de préparatifs avant sa mort ».

La grandeur d'une personne se mesure de bien des manières. L'une d'entre elles est le fait d'avoir planté des arbres sous lesquels elle ne se sera jamais assise. Il est vital que nous préparions l'avenir. Dans le passé, de grands prédicateurs ont failli dans ce domaine.

De grandes églises telles que la Metropolitan Church à Philadelphie et à New York accueilleraient des milliers de membres ; aujourd'hui, elles n'existent plus. Un grand revivaliste avec un ministère de guérison a tenu une multitude de campagnes de Réveil quand j'étais à l'école biblique. Les gens venaient du monde entier pour admirer son œuvre ; aujourd'hui, son ministère est réduit à une poignée de fidèles. Charles Spurgeon a été appelé le « Prince des prédicateurs ». Il appelait les gens au Réveil et ses messages ont fait le tour du monde. Ses écrits continuent d'avoir un profond impact sur une multitude. Des milliers de gens venaient dimanche après dimanche à son église ; ils sont bien moins nombreux aujourd'hui et ce sont les revenus d'une petite librairie qui paient les travaux d'entretien. Pourquoi ? Ces églises n'ont pas su se reproduire pour mieux se propager. Certes, ces hommes ont moissonné une grande moisson d'âmes qui furent fidèles et grandirent spirituellement pour la gloire de Dieu, mais ils finirent par perdre leur vision de l'avenir et donc aussi leur efficacité.

L'Amérique est devenue une nation séculière. Nos fondements s'effritent. Nous n'avons jamais autant eu besoin d'un Réveil. Vendra-t-il ? Dieu a-t-il tourné le dos à l'Amérique ? Habaquq parlait ainsi de la vision de Dieu pour Israël : « *Si elle tarde, attends-la !* » (Habaquq 2 : 3).

Dieu parle encore par sa Parole à ceux dont le cœur est attentif. Nous pouvons parfois nous sentir submergés par la méchanceté et les influences néfastes qui nous entourent. Nous pouvons nous demander si le Réveil reviendra. Verrons-nous encore les églises pleines et fortes pour rejoindre une nouvelle génération ? Les chrétiens accepteront-ils leurs responsabilités dans la prière, le témoignage et l'adoration ? Mon église et moi avons-nous la vision de nous attendre au Réveil ? De planter un arbre de Réveil par la fidélité et la prière fervente ? Suis-je prêt à accepter de payer le prix de ce que Dieu attend de moi pour un Réveil que je pourrais ne jamais voir ?

La vision revient alors soudainement. Non pas seulement en vue de la prière pour le Réveil, mais aussi la vision de « *la grandeur surabondante de sa puissance envers nous qui croyons selon l'action souveraine de sa force. Il l'a mise en action dans le Christ, en le ressuscitant d'entre les morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes* » (Éphésiens 1 : 19–20). Une telle grandeur nous fait sentir toute notre petitesse à la lumière de la puissance de Dieu.

Paul se concentrait sur la puissance du Dieu Tout-puissant, qui ressuscita Christ d'entre les morts, le déclarant par là même vainqueur sur le péché, la mort, l'enfer et Satan. La même puissance est à l'œuvre en nous. L'œuvre de Christ est accomplie et achevée. La nôtre consiste à prier et à continuer de paître l'Église tout en plantant des graines de Réveil que nous ne verrons peut-être jamais porter tout leur fruit.

S'il se peut que le Réveil soit de moins en moins probable, nous devons travailler avec d'autant plus d'ardeur et, comme David, « préparer abondamment » la suite. Nous devons entretenir la flamme dans nos églises dans la prière pour un monde qui est détruit par les forces de Satan.

David aspirait à bâtir une maison pour Dieu. Il n'allait jamais jouir de la beauté du nouveau temple, de ses sacrifices et de la louange qui y seraient offerts. En fait, David a fait des plans pour que Salomon

puisse réaliser l'ouvrage. Il a donné les dernières années de sa vie afin que la génération suivante ait un magnifique temple de l'Éternel où le servir.

Nous devons consacrer le reste de notre vie à préparer la génération suivante tout en donnant à la génération présente tout ce que nous avons.

Nous devons consacrer le reste de notre vie à préparer la génération suivante tout en donnant à la génération présente tout ce que nous avons. Il nous faut bâtir selon les principes de l'Église du Nouveau Testament et planter des semences de Réveil pour l'avenir. Nous devons finir en beauté en ravivant la flamme du Réveil. Nous devrions prier pour une vision renouvelée dans l'esprit que décrit le prophète : « *Élargis l'espace de ta tente ; Qu'on déploie les toiles de tes demeures ; Ne les ménage pas ! Allonge tes cordages, et affermis tes piquets !* » (Ésaïe 54 : 2).

En ce début de XXI^{ème} siècle, nous devons élargir notre vision et progresser dans la prière de préparation, afin que les églises soient fortes et gagnent des âmes, et que de puissantes vagues de Réveil déferlent avant ou après notre mort. Une autre ligne du cantique « *Be Thou My Vision* » que nous citons plus haut dit exprime à sa façon ce même désir :

« Cœur de mon propre cœur,
quoi qu'il advienne,
sois toujours ma vision,
Toi qui règnes sur tout ! »



Tommy Barnett est le pasteur de l'église First Assembly of God à Phoenix en Arizona.

NOTES

¹ « *Be Thou My Vision* » est un cantique irlandais du VIII^{ème} Siècle (*Great Hymns of the Faith*, Grand Rapids : Zondervan, 1968, 334).

Par David Schmidt

Vous avez une vision ? Et après ?



Chaque année, ma femme et moi participons à une fête organisée par des amis pour Noël. Nous échangeons alors toujours des cadeaux de pacotille. Nous passons alors une heure hilarante à voir essentiellement des objets qui n'ont aucun sens jaillir de leurs beaux emballages : un de ces cadeaux, une poule et un coq en porcelaine, aussi horribles l'un que l'autre, circulent dans le groupe depuis des années ! Le couple qui le reçoit réagit le plus souvent en poussant des gémissements !

QUE VAIS-JE FAIRE DE ÇA ?

Pour certains pasteurs et certaines églises, la vision peut être un peu comme ce coq et cette poule : elle vous appartient, mais vous vous demandez ce que vous allez en faire ! Peut-être vous et votre église faites partie de ceux qui ont voulu développer une nouvelle vision pour l'avenir. Vous vous êtes réunis pour en parler, et vous êtes bénis et stimulés par les visions que Dieu a mis sur le cœur de plusieurs dans votre église. Vous travaillez à coordonner ces visions afin de formuler le mieux possible en quelques mots la direction que va prendre le ministère de votre église. Mais il se peut que vous vous demandiez : « Que vais-je faire de cette vision que notre église est en train d'échafauder ? »

LES GENS ONT BESOIN D'ÊTRE IMPLIQUÉS POUR SE SENTIR CONCERNÉS

La communication est le plus grand défi de la plupart des églises et l'étape la plus souvent négligée. La plupart des pasteurs et des églises qui développent une vision passent directement à l'action. Mais une vision qui est trop rapidement traduite en actes meurt du fait que trop peu de gens ont réellement saisi ce qu'elle implique.

Quand les gens ne comprennent pas la vision, et qu'ils ne se l'approprient pas, ils ne s'y impliquent pas. Il est donc important d'élaborer un plan de communication auprès de toute l'église, et de le maintenir devant l'église jusqu'à ce que la majorité de l'assemblée l'ait adopté. C'est là une étape critique que tout pasteur et toute équipe de responsables doivent prendre en compte.

Négliger cette étape risque d'aliéner les gens hors de votre vision ; ou, pire encore, vous risquez de voir ceux qui n'ont pas été impliqués dans le processus hausser les épaules et dire : « C'est bien pour vous, mais je n'ai rien à voir avec ça ». Il serait bien décevant, après avoir entendu la voix de Dieu et élaboré une vision, de voir les gens de votre église dire : « Quelle vision ? Je ne savais pas que notre église essayer d'en définir une... » ou « Vous avez peut-être votre vision, mais moi, j'ai aussi la mienne ! », ou pire encore : « Je ne veux rien avoir à faire avec votre vision ! ».

LA VISION GRANDIT ET PREND DE L'AMPLEUR DANS LA MESURE OÙ ELLE EST PARTAGÉE

Communiquer la vision est la première étape essentielle pour passer de la vision à l'action. Il n'y a pas de façon unique de s'y prendre. Chaque leader et chaque église auront leur propre façon de partager leurs idées. Dans certaines églises, il est attendu que le pasteur fera part à l'église de ce qui se met en place. Dans d'autres, les laïcs sont davantage impliqués. Il vous appartient de comprendre comment votre église reçoit le mieux toute idée ou information nouvelle. Communiquez selon leurs termes, et non les vôtres.

Les gens veulent de plus en plus avoir leur mot à dire sur l'avenir de leur église. En tant que pasteur, vous pouvez partager votre vision depuis l'estrade, voir l'église applaudir et hocher la tête pour signifier son accord apparent, puis ne rien voir se produire. Lorsque le pasteur se contente de décrire sa vision et que les gens ont peu l'occasion de s'impliquer dans sa mise en forme ou d'en parler, ils peuvent certes l'accepter, mais sans toutefois l'adopter.

Une église a besoin de savoir ce que c'est que de tourner ensemble les regards vers l'avenir. Cette expérience vécue ensemble édifie la communauté et bâtit une appréciation commune de la vision. Pour que la vision puisse devenir de l'action, elle doit être partagée. La vision partagée aura d'autant plus d'impact quand les membres auront l'occasion d'en parler, de la discuter, de la raffiner, et de la compléter. Il vous appartient en tant que pasteur de faciliter cette phase de la mise en œuvre de la vision.

John Kotter écrit dans son livre *Leading Change* (« Conduire le changement ») : « Une grande vision peut être utile même si elle n'est partagée que par quelques personnes clé. Mais la vision ne peut atteindre son plein potentiel que lorsque l'ensemble de ceux qui sont impliqués dans une entreprise ou une activité ont une compréhension commune des objectifs et de la direction qui est donnée ». Ce partage d'un avenir que l'on désire aidera à motiver et coordonner le type d'actions qui créent des transformations dans les ministères et les personnes.

ATTENDEZ-VOUS À CE QU'IL Y AIT QUELQUES EMBÛCHES

Une nouvelle vision pour votre église sera presque toujours synonyme de changement. Développer une vision ouvre nos yeux sur le fait que certains de nos programmes ont perdu de leur impact. Un ministère ou un programme que Dieu a béni par le passé peut ne plus être efficace alors qu'on s'obstine à le maintenir.

Il n'est pas rare qu'un ministère perde faute d'avoir de nouvelles idées alors qu'il a perdu son utilité. Faire participer votre église dans la recherche de la vision aidera votre église à se placer à l'écoute

de Dieu, identifier ces ministères qui ne sont plus fructueux, et, selon la direction de Dieu, définir de nouveaux ministères pour atteindre les gens.

Quand les gens ouvrent les yeux sur une nouvelle vision, ils sont plus enclins à accepter de renoncer à ce qui est ancien et confortable, mais qui a fait son temps. Cela ne signifie pas qu'il suffise de communiquer une nouvelle vision pour rendre le changement facile. Avec le temps, les gens s'attachent profondément à certaines formes dans la vie de leur église. Ils seront réticents à certains changements. Mais nous sommes dans un temps difficile dans l'Histoire de l'église locale. Nous sommes arrivés à la fin d'une ère marquée par certains outils et certaines stratégies, pour nous élancer maintenant dans une nouvelle ère où de nouveaux outils et de nouvelles stratégies sont nécessaires pour atteindre ceux qui ne fréquentent pas les églises et faire des disciples.

Bien des églises essaient de concilier certains éléments du passé avec de nouveaux, mais trouvent cela bien difficile. Dieu peut utiliser une nouvelle vision pour aider les gens à vivre la transition ; mais une communication claire, qu'elle soit verbale ou visuelle, est nécessaire. Cela demande beaucoup de travail, et implique aussi les émotions, afin d'arriver à renoncer à ce qui a été pour avancer vers ce qui peut être.

Bien souvent, ceux qui participent à un tel processus de développement de la vision ont déjà sondé leur cœur et sont conscients de la nécessité d'un autre avenir pour leur église. Mais le reste de l'assemblée n'a pas eu l'occasion d'examiner les alternatives et de renoncer à des programmes dépassés. Eux aussi, ont besoin d'être amenés à voir le besoin et à découvrir d'autres approches par lesquelles Dieu veut agir. Cela les aidera à relever le défi de suivre la direction de Dieu plutôt que de rester en arrière.

COMMENT POUVEZ-VOUS COMMUNIQUER LA VISION ?

Voici quelques étapes à considérer :

1. Le principal agent de communication de la vision doit être le pasteur.

Préparez et communiquez un résumé succinct et convaincant de votre vision pour votre église. À l'église de Willow Creek,

le pasteur Bill Hybels tient une grande réunion de partage de la vision deux fois par an. Il fait le point sur le chemin parcouru par l'église pendant les six derniers mois, expose la vision autour de la mission fondamentale de l'église et de sa vocation, et partage les détails spécifiques quant à la direction qui est prise. Cette approche montre que le pasteur est derrière la vision.

2. Le pasteur ne saurait être le seul porteur et communicateur de la vision.

Une équipe peut être développée qui aurait pour mission de communiquer la vision, peut-être autour d'un dessert dans les maisons, lors de cellules pendant la semaine, ou de rencontres en petits groupes dans l'église.

Donnez-leur des outils pour ce faire. Une présentation *PowerPoint* ou en vidéo peut s'avérer idéale, mais aussi sur papier. Les membres de cette équipe pourraient ainsi les partager avec ceux qu'ils rencontrent afin de leur communiquer votre vision. Plus elle sera partagée, mieux elle sera adoptée.

Ces réunions devraient laisser la place au dialogue. La vision ne sera pas forcément claire pour tous dès la première fois que les chrétiens l'entendent ou la lisent. Certains points peuvent même déclencher certains conflits. Mais la clé est que le pasteur n'est plus seul à partager la vision avec l'assemblée. Il fait partie d'une équipe qui est consacrée à voir un nouvel avenir se réaliser pour son église.

Les membres d'une telle équipe de communication peuvent dialoguer ensuite à partir de ce qu'ils entendent lors de ces rencontres. Ce qui est alors partagé peut parfois altérer la vision. Certains points peuvent avoir besoin d'être reformulés.

Il y a toute une différence entre écouter et diriger. Le processus d'écoute de la réaction de l'église est déterminant. Mais il arrive un temps où le temps de l'écoute et de la communication doit céder la place à la mise en œuvre de la vision. Ne vous laissez pas distraire par un dialogue interminable avec une ou deux personnes de l'église qui résistent au changement. Si cela se produit, envoyez-les à votre conseil d'administration, afin que les divergences de point de vue soient réglées d'une façon qui honore Dieu et chaque personne concernée.

Quand un pasteur se contente de parler à son église de sa vision sans que les chrétiens aient l'occasion de participer à sa mise en forme ou d'en parler, ils peuvent certes l'accepter, mais sans toutefois l'adopter.

3. *Continuez de communiquer la vision.*

Néhémie a dû rappeler sa vision clairement et fréquemment. Il a annoncé à plusieurs reprises que le mur devait être reconstruit. Le roi, les chefs religieux et les ouvriers savaient quelle était sa vision. Ses prières et ses déclarations ont eu pour résultat que beaucoup partagèrent sa vision et se retroussèrent les manches. C'est là une leçon clé. La vision doit être communiquée régulièrement, même après le processus initial de communication.

Utilisez votre bulletin d'église pour communiquer un certain aspect de la vision ainsi que la façon dont elle va être mise en œuvre. Si votre église choisit d'avoir une réunion spéciale sur le partage de la vision, invitez les membres de votre équipe à partager un témoignage sur tel ou tel aspect de la vision qui leur tient plus particulièrement à cœur. Ces témoignages communiqueront de façon authentique la vision à travers ceux qui vous auront aidé à la façonner.

4. *Rappelez régulièrement la vision que vous poursuivez.*

Certaines études ont montré que dans la plupart des organisations, seulement 0,25 % de la communication était consacré à la vision. Cela signifie que 99,75% de la communication sont consacrés à tout sauf à la vision. Ces proportions ne sont pas saines pour une église qui, de par sa nature même, dépend essentiellement de bénévoles. S'il n'y avait pas d'autre raison, la communication de la vision dans votre église devrait avoir une bien plus grande place du simple fait que les gens ne sont pas obligés de venir à votre église. Ils peuvent aller dans n'importe quelle autre. Donner une vision claire pour l'avenir de votre église est un élément important pour intégrer les nouveaux dans votre église.

Dans notre société post-moderne, la loyauté envers les institutions est à son plus bas. Même le laïc loyal peut parfois se demander : « Est-ce bien là l'église dont ma famille a besoin ? Répond-elle à mes besoins ? Vais-je continuer à m'y impliquer ? » Quand la loyauté est remise en question ou que le découragement s'installe, la vision peut aider les gens à se réengager envers leur église locale. Mais cela nécessite de la réflexion et des décisions.

Quand cela est possible, parlez de la vision dans vos prédications. Au moins une ou deux fois par an, remplacez l'ensemble de cette vision devant toute l'église. Faites-en un élément de l'enseignement que vous apportez aux nouveaux membres. Les gens ont besoin d'entendre souvent parler de la vision de votre église avant que cela ne pénètre vraiment leur esprit ; ne comptez pas sur une réunion exceptionnelle de présentation de la vision pour que les chrétiens l'adoptent.

ALLEZ DROIT À L'ESSENTIEL

Pour pouvoir évaluer la vision de votre église, les gens ont besoin de deux sortes d'information :

1. Que fait Dieu en ce moment qui soit un sujet de reconnaissance ? Où est l'évidence de l'œuvre du Saint-Esprit en dehors de nos réunions ? En quoi contribuons-nous à ce que le cœur des gens soit mieux disposé, les mariages préservés, le péché évité, le fruit de l'Esprit manifesté ? Fournissez des illustrations de la vitalité de votre église dans ces domaines.

2. Vous devez faire preuve de « candeur diplomate » en ce qui a trait à ce qui ne va pas trop bien dans votre église. Dites combien

de personnes sont venues à la foi en Christ l'année passée. Si ce nombre donne lieu à se réjouir, réjouissez-vous ; s'il vous donne plutôt envie de pleurer, alors pleurez.

ADOPTER LA VISION

Pour que la vision soit adoptée par l'église, il faut entre autres que les chrétiens aient l'occasion de participer à l'élaboration de la vision, qu'il leur soit donné l'occasion de s'identifier à elle, et d'en entendre parler par ceux d'entre eux qui la soutiennent.

La communication est le plus grand défi de la plupart des églises et l'étape la plus souvent négligée.

Ne développez pas une vision pour votre église qui va ensuite dormir dans un fond de tiroir ou sur le disque dur de votre ordinateur. Élaborez un plan de communication qui vous permettra ainsi qu'à vos leaders de partager régulièrement cette vision avec l'église : sa force, sa valeur et son impact dans l'église et dans la ville.

La vision de votre église éclairera le chemin sur lequel le peuple de Dieu est appelé à s'engager dans le monde d'aujourd'hui. Cacher la vision aux gens revient à l'étouffer et la rendre inutile. Développez un processus de communication qui permettra à un nombre toujours plus grand de vos chrétiens de comprendre la vision et d'en parler en connaissance de cause. Cela les préparera à l'action. Le nombre de ceux qui seront ainsi prêts à s'élancer dans la bataille sera d'autant plus grand.

David Schmidt est le président de David Schmidt & Associates, Inc., une compagnie de conseil en management qui sert diverses organisations, dénominations et églises locales depuis 27 ans. Il vit à Wheaton dans l'Illinois.

SIX HABITUDES D'UN LEADER VISIONNAIRE

Dans son livre *The Effective Executive* (« Le responsable efficace »), Peter Drucker conseille à quiconque veut remplir son rôle de leader de ne pas s'inquiéter de vouloir tout faire parfaitement, mais de s'engager à veiller à toujours faire ce qu'il faut pour les bonnes raisons. Voici six habitudes des leaders visionnaires qui vous aideront à faire ce qu'il faut pour les bonnes raisons, aussi souvent que nécessaire :

1. Ayez une vision claire

- Commencez par développer une vision à long terme. Voyez plus clair, plus loin et plus haut que les autres n'ont su voir.
- La communication encourage l'engagement. Partagez votre vision lors des réunions de comité, de l'étréade et dans les conversations en particulier.
- Une vision rend une église attrayante. Quand une église partage une même vision, l'enthousiasme et l'effervescence sont perceptibles partout.
- La vision amène l'église au-delà de l'entretien et du maintien des acquis en dynamisant ses activités.

2. Influencez ceux qui ont de l'influence

Reconnaissez et utilisez vos points forts en tant que leader. Un leader qui est attaché aux relations dans l'église est un facteur d'unité et contribue à encourager de bons rapports entre les gens. Un leader orienté sur la réalisation de projets saura élaborer des objectifs qui contribueront à la réalisation d'un rêve. Un pasteur avisé saura apprécier ces deux types de personnes d'influence à leur juste valeur.

Un pasteur ou un leader laïc peut exercer une influence de diverses façons :

- Une vision claire — Elmer Town a dit : « Quand les gens adoptent votre vision, ils adoptent votre leadership ».
- La crédibilité — Faites ce que vous dites que vous allez faire.
- L'assurance — Soyez rempli de foi et d'espérance.
- Le caractère — Enseignez le service par votre propre façon de servir.
- L'engagement — Soyez le plus engagé et consacré.
- Le courage — La foi prend des risques.

3. Développez une équipe gagnante

Une équipe est capable d'accomplir bien plus qu'un individu. C'est ce que l'on appelle la synergie : chacun contribue par ses dons uniques à la réalisation de l'œuvre de Dieu. Le leader visionnaire saura réunir les membres en équipes en les investissant de l'autorité nécessaire pour exercer ensemble leur ministère : les laïcs ne demandent qu'à passer aux actes.

4. Privilégiez toujours la personne

La personne — l'individu — est au cœur de la raison d'être de l'Église. Chérissez les gens ; riez et pleurez avec eux. Écoutez-les vous dire leurs craintes, leurs échecs et leurs sentiments. Acceptez leurs encouragements et réjouissez-vous de leur potentiel. Souvenez-vous que le Sauveur a créé l'Église pour eux.

5. Les attitudes sont vraiment importantes

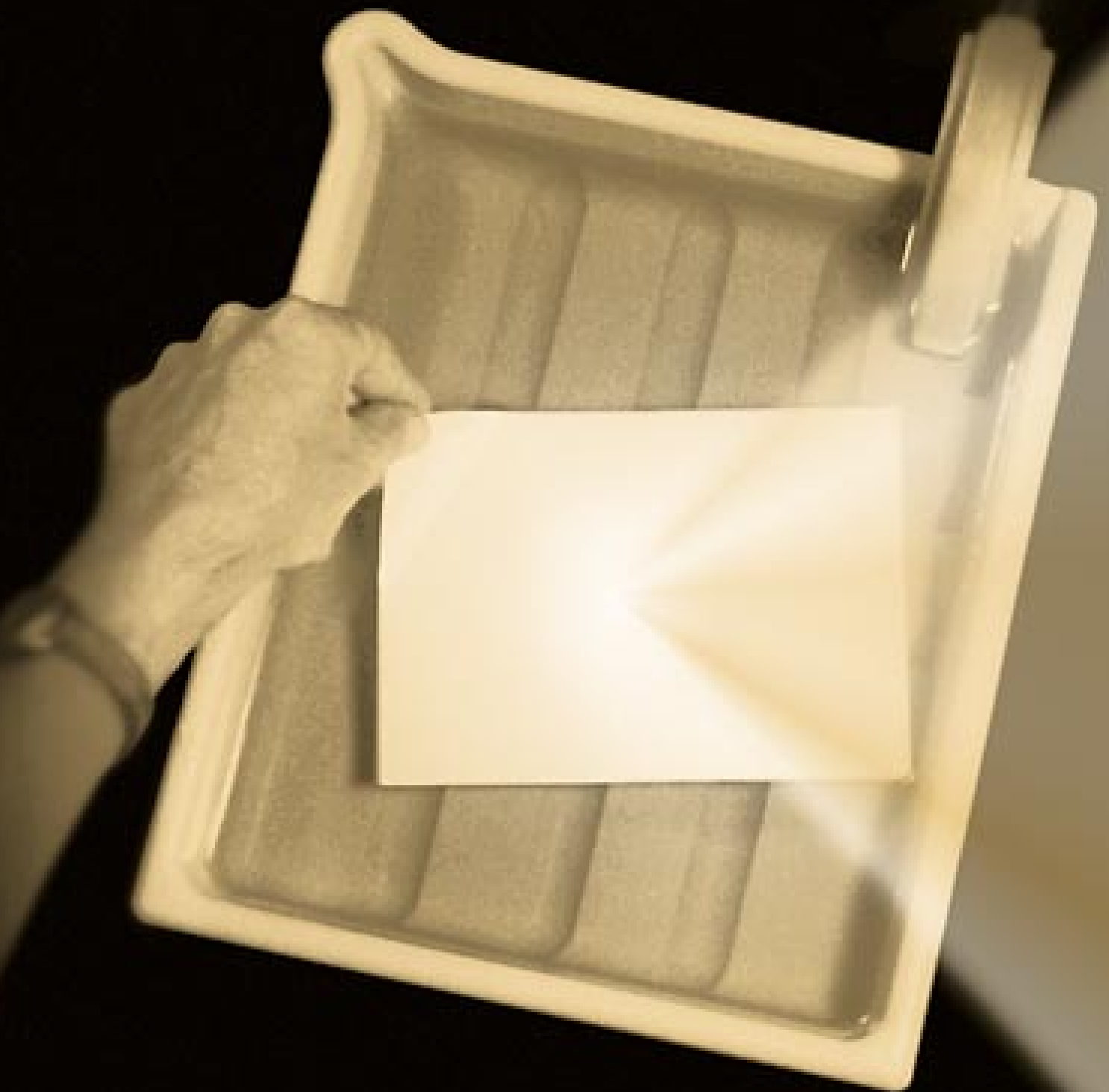
La plupart des leaders ont un état d'esprit, une attitude qui leur est propre. Appelez-la une attitude positive, la passion, ou la foi ; le fait est qu'ils croient que Dieu veut les aider à accomplir quelque chose d'impossible. Toute église désirant connaître une croissance explosive doit avoir quelqu'un dans l'équipe de ceux qui la dirigent qui croit et communique une attitude qui s'attend à voir et vivre des miracles.

6. N'abandonnez jamais

Quand les temps sont durs, avec l'aide de Christ, ce sont les durs qui... durent ! Les difficultés nous communiquent la force de monter plus haut, de devenir ce pour quoi Dieu nous a créés. Dieu a placé en nous des ressources que nous ne découvrirons qu'à travers les luttes et les combats. La force, tant physique que spirituelle, est le produit d'une lutte et d'un effort. C'est pour cela qu'il est si important de ne jamais abandonner.

Par Steven Mills

Développer une vision dans la petite assemblée



La vision est un des éléments les plus décisifs dans le succès et l'efficacité de l'église locale. La Bible est très claire : « *Quand il n'y a pas de vision, le peuple est sans frein* ». Pour que l'église poursuive sa route dans la bonne direction, il est important que ses membres partagent une même vision et que celle-ci soit claire. Mais comment ceux qui dirigent doivent-ils développer et communiquer la vision ? Plus important encore, comment amener l'église à adopter la vision que Dieu vous a donnée ? La vision n'est pas l'apanage des grandes églises ; les petites églises ont tout autant besoin d'une vision dans leur ministère. Il est essentiel de comprendre la culture de la petite église pour bien développer et communiquer la vision à ses responsables. Cet article se concentre tout particulièrement sur la culture unique et les caractéristiques de la petite église, puis sur la façon dont le changement peut être initié et communiqué en vue de communiquer la vision que vous avez reçue de Dieu dans le contexte de la petite église.

COMPRENDRE LA CULTURE DE LA PETITE ÉGLISE ET SES CARACTÉRISTIQUES

Il y a en général deux types de petites églises : l'église familiale et l'église familiale élargie. Dans les deux cas, ces types d'organisation tendent à résister au changement. Pour développer une vision, il faudra donc comprendre comment fonctionne l'église où l'on se trouve, ce à quoi elle attribue de l'importance et comment elle est habituée à prendre des décisions. Développer la vision dans le cadre de son paradigme culturel sera plus facile que de vouloir imposer un changement dans l'organisation même de sa structure. Le leader qui comprend et s'adapte à la culture et à l'organisation de la petite église aura bien plus de chances de réussir.

Description

L'église de type familial voit son mode de vie comme indissociable de sa vie de famille. Chaque membre connaît très bien les autres. Elle peut compter de trente à quarante membres, voire jusqu'à cinquante. Ce type d'église se trouve souvent en milieu rural, mais parfois aussi en milieu urbain ou dans de petites villes.

La préoccupation première de cette église est de développer et de maintenir les relations. Elle subsiste malgré certains obstacles significatifs dus à l'emphase qui est mise sur la famille. Cette église a tissé des liens intergénérationnels très forts et ses dirigeants sont reconnus au sein même de la famille. Les ressources sont limitées, ainsi que les programmes et les ministères.

L'église de type familial élargi (de 50 à 150 participants en moyenne) ressemble à un clan ou à une réunion de famille. Elle est toujours familiale, mais trois ou quatre leaders ont émergé du groupe. Ce type d'église tend à être très homogène, si bien que les gens se connaissent bien et partagent les mêmes valeurs.

Les principaux responsables

Dans l'église de type familial, c'est le chef de famille (homme ou femme) qui dirige, et non le pasteur. Deux ou trois personnes ou familles occupent les postes clé de responsabilité et ce depuis des années ou parfois même depuis toujours. Le véritable leader n'a pas forcément été élu et n'a pas nécessairement de titre officiel, mais c'est vers lui que les autres se tournent quand il s'agit de prendre des décisions.

Dans l'église de type familial élargi, la direction est généralement assurée par un petit groupe de membres ou de familles dominants. Les postes clé sont dans les mains des mêmes familles depuis deux ou trois générations. Les responsables communiquent beaucoup entre eux. L'église est assez grande pour que personne ne puisse tout contrôler. Les procédures et les politiques sont non écrites et informelles. Elles existent dans la mémoire collective du groupe. Le conseil d'administration veille généralement à ce que le pasteur et les autres leaders appliquent les décisions des groupes familiaux. Les leaders peuvent certes changer officiellement certaines positions, mais les rôles informels et la structure d'autorité demeurent inchangés.

Le rôle du pasteur

Dans l'église de type familial, il est attendu du pasteur qu'il aime les gens, leur rende visite et prêche. Ses autres devoirs consistent à présider aux baptêmes, aux consécration d'enfant, aux mariages, aux

Les pasteurs désireux d'apporter un certain changement et de communiquer une vision à leur église doivent établir de solides relations avec ceux qui y exercent une influence et les amener à découvrir la vision de Dieu pour leur église.

Le leader qui comprend et s'adapte à la culture et à l'organisation de la petite église aura bien plus de chances de réussir.

enterrements, ainsi qu'aux principales activités de l'église. Les responsabilités spécifiques sont déterminées par les traditions de l'église. Si la relation du pasteur avec le leader principal laisse à désirer, sa capacité à diriger sera d'autant plus affaiblie. Le pasteur est perçu comme un étranger que l'on accueille et qui peut plus ou moins faire ce qu'il veut, pour autant qu'il aime les gens et en prend soin et qu'il réponde à leurs principales attentes.

Dans la famille élargie, le pasteur est le berger. Il est le prédicateur/pasteur de l'église. Sa priorité est de développer et maintenir une bonne relation avec les membres. Dans cette église, le soutien apporté au pasteur risque fort d'être partagé. Certains l'aimeront, d'autres toléreront son leadership, et d'autres encore ne l'apprécieront pas du tout.

La prise de décision et la planification

Dans l'église de type familial, la prise de décision et la planification de projets se font spontanément et de manière informelle. Les décisions sont prises par le consensus de ceux qui dirigent sous l'influence du « père » ou de la « mère » de la tribu. En son absence, aucune décision ne sera prise sans que l'on soit sûr de son avis.

Les décisions sont prises en fonction de ce qui est le mieux pour la « famille ». Ce type d'église attribue plus de valeur aux personnes et aux relations qu'au fait de se fixer des objectifs et de les atteindre. Pour mettre en œuvre un changement, il faut d'abord le consensus du groupe, puis la permission du « chef de famille ». Cette église n'a pas de document écrit résumant sa raison d'être et ses objectifs. Elle a cependant des objectifs informels qui ont toute leur valeur aux yeux de celui qui dirige effectivement et qui prend son rôle très à cœur.

Dans la famille élargie, la prise de décision et la planification de projets oscillent entre le formel et l'informel. Le processus de prise de décision est flexible et non écrit. On y prend des décisions quand celles-ci s'imposent. Le processus est souvent spontané et peut même fonctionner en l'absence du pasteur. Le pasteur peut même être le moins bien informé au moment de la décision car ne faisant pas partie intégrante du groupe. Des décisions sont prises quand le groupe de base arrive à un consensus qui permet ainsi de choisir la direction à prendre pour l'ensemble du groupe. Pour amener un changement dans cette église, il faut absolument obtenir la permission de la coalition dominante.

La planification et l'organisation ne jouent pas un rôle important dans cette église. Les événements de l'année se produisent comme le veut la tradition plutôt que sur la base d'efforts planifiés et calculés. La planification se fait en fonction des événements ou des crises. Elle sera généralement initiée par la coalition dominante. La première source d'information pour planifier et prendre des décisions est la connaissance et l'expérience de ses membres. Les objectifs de l'église sont informels et importants pour les familles de cette église. Le but premier de l'église est de servir les besoins des familles qui participent. Les relations ont plus d'importance que les résultats. Si un pasteur amène les gens à rédiger un document exprimant leur raison d'être et leurs objectifs, il sera probablement jeté à la corbeille ou ignoré le jour même de son départ.

Dans l'église de type famille élargie, le pasteur exerce surtout un rôle de conseiller et de mentor, et occasionnellement de médiateur. La coalition dominante maintient le contrôle de la plupart

des fonctions de direction. Le pasteur doit entrer dans la coalition dominante s'il veut accomplir quelque chose dans l'église pour la mener vers la croissance et le développement de ses membres et de leurs ministères.

La mise en œuvre des projets

Dans l'église familiale, ce sont les individus plus que les comités qui mettent en œuvre des projets. La planification à long terme semble superflue. Cette église semble mener l'ensemble de ses opérations à partir d'un seul et même comité plutôt qu'à travers un réseau constitué de divers comités.

L'église du type famille élargie met ses projets en œuvre en partageant la charge de travail. Les programmes sont de nature plus générale. Peu de formation est attendue des leaders et des participants. Il est attendu de tous les membres qu'ils participent à la plupart des programmes et des activités. Les programmes fonctionnent sur la base de ce qui a toujours été fait par le passé.

La communication

Dans ces deux types d'église, la communication se fait essentiellement verbalement, et le téléphone est le principal outil de communication. Dans des églises plus grandes, la communication passera aussi par un bulletin ou une lettre de nouvelles mensuelle.

Les nouveaux membres

Les nouveaux membres sont acceptés dans l'église s'ils ont des connections dans l'église, se sont mariés avec quelqu'un de l'église, ou possèdent des capacités ou des ressources que l'église peut utiliser. D'autres seront acceptés si l'église éprouve de la compassion pour eux pour leur situation personnelle. Tous les autres ont généralement du mal à se sentir acceptés ou à s'intégrer. Dans les plus grandes de ces églises, de nouveaux membres peuvent être acceptés s'ils viennent d'une autre église par transfert.

INITIER LE CHANGEMENT

Le processus par lequel on développe une mission, des valeurs et une vision est un voyage, et non une destination. Cela peut prendre un an ou plus. Les pasteurs désireux d'apporter un certain changement et de communiquer une vision à leur

Une mission, une vision et des valeurs

Les termes « mission, objectifs, vision, valeurs et déclaration de mission » sont de plus en plus souvent employés mais pas toujours avec la même définition. Cela contribue souvent à une certaine confusion et à de la passivité quand il s'agit d'amener une église à identifier et développer sa vision. En général, ces termes sont employés dans le sens suivant :

- **Mission/objectifs**

La mission, les objectifs ou la déclaration de mission sont le plan universel et immuable de Dieu pour son Église. Ils constituent le « pourquoi » et le « comment » de l'Église. En substance, nous parlons ici du Grand Ordre de mission. Cette déclaration de mission est une phrase brève qui résume ce que fait l'Église. Il communique notre raison d'être. Cette mission à la fois découle de notre réflexion, de notre intellect et nous amène à réfléchir.

- **Vision**

La vision est une image claire et stimulante de l'avenir. La mission de l'Église est de gagner sa communauté à Christ. La déclaration de vision sera ce que votre église locale va faire, et comment cela va contribuer à accomplir sa mission. La vision prend en compte les besoins de la communauté ainsi que le contexte et les valeurs de l'assemblée. La déclaration de vision d'une église a pour but de stimuler les croyants vers l'accomplissement de leur mission. La vision à la fois découle du cœur des membres de l'église et le touche.

- **Le slogan qui exprime la vision**

Il s'agit d'une phrase clé, facile à mémoriser et stimulante qui résume la vision de l'église locale. Ce slogan reprend plus succinctement la déclaration de mission et en fait un mot d'ordre ou un cri de guerre autour duquel se rallient les troupes. Il rappelle la vision, la rend vibrante, visible et présente.

- **Les valeurs**

Il s'agit des convictions essentielles de l'Église à l'égard de sa mission ; elles déterminent ce que fait l'église, et comment elle le fait. Ce sont des affirmations bibliques, mais ce n'est pas une confession de foi. Ces valeurs révèlent ce qui a le plus d'importance pour une église. Elles ne changent pas, suscitent la passion et motivent l'église dans l'exercice de son ministère. Ces valeurs de base aident à régler des problèmes, à prendre des décisions critiques, à développer un consensus et à construire une équipe.

Informations fournies par Steven Mills, coordinateur du développement du leadership pour la division de l'éducation chrétienne à Springfield dans le Missouri.

église doivent établir de solides relations avec ceux qui y exercent une influence et les amener à découvrir la vision de Dieu pour leur église.

Vous commencez par rencontrer les personnes influentes pour étudier la Parole de Dieu et découvrir la mission et le but que Christ a fixés pour l'Église. Ne prenez pas pour acquis que vos leaders sont conscients de ces choses.

Cette étape peut aider vos gens à développer une conviction personnelle quant à ce que Dieu veut que soit votre église.

Après que vos leaders aient compris le projet de Dieu pour votre église, amenez-les à clarifier les valeurs essentielles de votre église. Il s'agit des convictions essentielles de l'église à l'égard de sa mis-

sion ; elles déterminent ce que fait l'église, et comment elle le fait. Ce sont des affirmations bibliques, mais ce n'est pas une confession de foi. Demandez-leur de compléter la phrase : « Je crois... » et « Je considère comme très important... ». Cela peut se faire en groupe par une séance de « brainstorming » ou individuellement. Compilez les listes et demandez à chaque personne de noter chaque valeur retenue par une note variant entre 1 et 5, par ordre croissant d'importance. Faites la synthèse du tout. Les scores les plus élevés reflètent probablement leurs valeurs. Formulez chacune de ces valeurs brièvement dans son contexte biblique.

La prochaine étape consistera à amener vos leaders à évaluer les principaux besoins de votre communauté. Encouragez-les à faire un sondage auprès de leurs amis qui ne fréquentent pas d'église en leur demandant : « Quels sont, d'après vous, les plus grands besoins ou problèmes auxquels les gens sont confrontés dans notre ville ? » Demandez-leur de ramener leurs réponses écrites et discuter ensemble des résultats. Aidez-les à penser aux gens et aux familles qui peuplent votre ville. De quelle nature est leur travail ? Quel est leur

statut économique ? Avons-nous différents groupes ethniques dans notre ville ? Cela aidera votre noyau de leaders à penser à votre ville et à considérer ce que l'église peut faire pour mieux l'influencer.

Une vision réaliste prend en compte les forces, les ressources et les capacités de l'église. Si une église n'a que quelques adolescents, il est peu probable qu'elle puisse atteindre efficacement les ados. Si une église a deux jeunes couples avec cinq enfants en tout, elle dispose de quelques ressources pour atteindre les jeunes familles. Faites une séance de « brainstorming » avec vos leaders pour les aider à exprimer ce qu'ils considèrent comme les points forts, les ressources et les possibilités de l'église plutôt que ses seules limites.

Vous aurez besoin de passer du temps individuellement et collectivement avec votre noyau de gens influents dans l'église. Parlez avec eux de leur vision et de leurs rêves pour leur église. Demandez-leur de les mettre par écrit.

Après que vos leaders aient mis ces idées par écrit, réunissez l'église pour en discuter. Vous devriez œuvrer à rechercher un consensus plutôt qu'un compromis. N'identifiez que les éléments essentiels touchant à la vie de l'église. À partir de ce forum, développez une déclaration de vision qui sera unique et spécifique à votre église.

N'incluez dans cette déclaration de mission que ce qui est essentiel pour que l'église soit l'église. Cette déclaration peut tenir en une seule phrase, ou en un bref paragraphe. Une déclaration de mission efficace se doit d'être biblique, spécifique, transférable, motivante et mesurable. Elle doit être formulée en termes de résultats et non d'activités ; elle doit motiver et encourager la participation ; elle doit être formulée dans un ordre logique et progressif.

Partagez l'ébauche de cette déclaration de vision avec l'assemblée et les groupes clé qu'elle contient. Encouragez-les à vous faire part honnêtement de leurs réactions. Mettez l'accent sur le fait qu'il ne s'agit que d'une ébauche et que leur contribution est essentielle.

Avec l'aide de vos leaders, intégrez les éléments ainsi rapportés pour les incorporer dans la déclaration de vision finale. Chaque mot retenu doit être imagé et riche de sens.

Voici quelques exemples de déclarations de mission, de vision et de valeurs :

Déclaration de mission

Amener les gens au salut en Jésus-Christ et en faire ses disciples (Matthieu 28 : 19–20).

Déclaration de vision

Nous croyons que Dieu nous a appelés à rejoindre les non-chrétiens de notre ville par des groupes de soutien pratique pour les familles, une adoration diversifiée, des groupes de soutien spirituel, et la découverte des dons spirituels.

Déclaration de valeurs

1. Nous croyons que le processus par lequel quelqu'un devient un disciple de Jésus inclut le baptême, l'apprentissage constant de la vie chrétienne, la participation à l'adoration avec l'église et aux activités dans lesquelles chacun peut exercer son (ou ses) don(s) spirituel(s) en vue du ministère.

2. Nous croyons en la Bible comme Parole inspirée de Dieu et canal de la vérité divine pour le chrétien.

3. Nous croyons en l'importance de la gestion du temps, des talents, des biens et des ressources de la terre comme autant de signes de maturité chrétienne.

4. Nous croyons que l'évangélisation est la mission de chaque croyant.

Lors d'une réunion de l'assemblée, communiquez la mission, la vision, et les valeurs ainsi définies. Le but de cette réunion est de parvenir à une approbation formelle. Résumez le processus que vous avez utilisé pour arriver à formuler ces déclarations. Donnez des exemples pratiques de l'impact que ces prises de position auront sur le ministère et le fonctionnement de l'église. Expliquez comment ces déclarations fourniront des directives utiles quand il s'agira de prendre des décisions concernant les ministères, le budget, le calendrier et les relations. Assurez-vous que tout le monde comprend bien l'importance de chacune de ces affirmations. Donnez à chaque personne un exemplaire de ces textes afin qu'il puisse l'avoir sous les yeux tout le temps de la réunion. Utilisez ce texte pour orienter les décisions présentes et futures de l'église. Vos leaders doivent appliquer personnellement les valeurs et la vision dans leur service avant que l'église ne soit prête à s'adapter et changer pour refléter la nouvelle vision et les nouvelles valeurs de l'église.

Pour développer et communiquer une vision dans une petite église de type familial, vous devez cultiver de solides relations avec ceux qui ont le plus d'influence dans l'église afin d'arriver au point où ils vous permettent de vous tenir à leurs côtés pour découvrir ensemble la vision de Dieu pour leur église.



Steven Mills est coordinateur du développement du leadership pour la division de l'éducation chrétienne des Assemblées de Dieu des États-unis à Springfield dans le Missouri.

Étude de mot :

Visions et songes

Le Saint-Esprit donne-t-il aujourd'hui encore des visions et des songes aux croyants ? Dans Joël 2 : 28, le prophète annonça que le Saint-Esprit donnerait aux chrétiens des visions et des songes quand Dieu déverserait son Esprit sur toute chair. Au jour de la Pentecôte, Pierre prophétisa et confirma ainsi la promesse de Joël : « *Vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes* » (Actes 2 : 17).

Le contexte de Joël soulignait le fait que le Saint-Esprit serait déversé sur toute chair. Il allait exercer son ministère à travers des fils et des filles, des jeunes et des vieux, des hommes et des femmes qui servent Dieu. « *Toute chair* » inclut des gens de toutes sortes d'arrière-plans, de toutes les couleurs et de toute nationalité. Il est clair que Dieu veut que tous les croyants, quelle que soit la classe de la société dont ils sont issus, soient impliqués. L'effusion de l'Esprit avec le signal initial du parler en d'autres langues est descendue sur tous les croyants au jour de la Pentecôte, a continué tout au long du livre des Actes, à travers les siècles qui ont suivi, ainsi que lors des Réveils qui ont accompagné l'Histoire de l'Église.

En hébreu, le mot traduit par « vieillards » (*zichnekhem*) est dérivé du mot *zâchân*, qui signifie « barbe » et signifiait donc des hommes matures. L'emphase

est mise sur la maturité et l'expérience plutôt que sur l'ancienneté. Ces hommes, qui étaient sages et capables de juger entre le bien et le mal, n'en avaient pas moins besoin que l'Esprit de Dieu soit répandu sur eux pour rêver des rêves divins qui seraient en bénédiction pour son peuple.

Le mot hébreu « jeunes gens » (*bâchurchem*) est dérivé de *bâchar*, qui veut dire « choisir ». Ce n'étaient pas des garçons comme les autres. Dans ce cas, l'hébreu aurait employé un autre terme, *na'ar*. Ces jeunes hommes étaient de jeunes adultes, de vingt ans environ, pleins de vigueur et non encore mariés. Proverbes 20 : 29 parle de leur *kôach*, leur « force » ou leur énergie. Mais il n'est pas moins vrai qu'ils peuvent se lasser et trébucher sur le chemin de la vie (Ésaïe 40 : 30). Ils ont besoin de la plénitude du Saint-Esprit afin de voir des visions divines et d'être employés par l'Esprit pour les voir se réaliser.

Certains ont supposé que les visions des jeunes hommes étaient portées vers l'avenir tandis que les songes des plus anciens seraient tournés vers le passé. Cela n'est pas biblique. Toute la Bible est portée vers l'avenir. Le mot « songe » (en hébreu, *chalôm*) est mentionné quelque 60 fois dans l'Ancien Testament. Il fait parfois référence à des songes ordinaires

L'effusion de l'Esprit avec le signal initial du parler en d'autres langues est descendue sur tous les croyants au jour de la Pentecôte, a continué tout au long du livre des Actes, à travers les siècles qui ont suivi, ainsi que lors des Réveils qui ont accompagné l'Histoire de l'Église.

(Ésaïe 29 : 8 ; Psaume 73 : 20), mais souvent aussi aux visions prophétiques qui donnent une révélation de Dieu, de ses plans ou de ses intentions. La vision de Jacob d'une grande et large échelle étendue de la terre jusqu'au ciel (Genèse 28 : 12–15) et le songe de Salomon à Gabaon (1 Rois 3 : 5) en sont des exemples. Dieu a utilisé ceux-ci et bien d'autres songes comme moyens indirects de communication pour rejoindre son peuple. Moïse fut le seul dans l'Ancien Testament avec lequel Dieu communiqua directement (Nombres 12 : 6–8). Les mots grecs correspondants dans le livre des Actes sont *enupniois enupniasthêsontai* « ils songeront des songes » et pourraient aussi être traduits par « ils auront des visions par des songes ». Là encore, cela indique que « visions » et « songes » sont souvent utilisés dans la Bible de façon interchangeable.

Ceux qui affirment avoir reçu des songes de la part de Dieu ne sont cependant pas tous dignes de foi. La Bible nous met en garde contre ceux qui prétendent avoir des songes et les utilisent pour nous entraîner vers d'autres dieux ou d'autres cultes (Deutéronome 13 : 1–3). Le même passage nous montre que les songes que donne le Saint-Esprit nous amèneront à aimer Dieu, à le suivre et lui obéir. Nous pouvons aussi appliquer ce que dit la Bible sur le fait qu'une assemblée doit être prête à juger — ou évaluer — prudemment les manifestations du don de prophétie. Cela signifie considérer dans quelle mesure elles s'alignent sur ce que dit l'Écriture et la façon dont nous pouvons mettre en pratique ce qu'elles nous annoncent. S'il s'agit vraiment de songes venus de Dieu, nous devons nous garder de les considérer à la légère.

Le mot « vision » (en hébreu, *chazôn*) est dérivé de *chazâh*, qui signifie « percevoir, prévoir ». Il est parfois synonyme de « songe ». Le mot grec correspondant dans les Actes est *horaseis*, qui signifie « visions surnaturelles », données habituellement dans le but de communiquer un message public. Celles-ci peuvent inclure une image symbolique de l'avenir, tels que les visions et les songes de Daniel dans les chapitres 7 à 12 de son livre et la vision de la vallée pleine d'ossements desséchés, ossements qui représentaient le peuple de Dieu dispersé, Israël que Dieu voulait rétablir sur ses terres, pardonner et habiter par son Esprit (Ézéchiel 37 : 1–14). Ces visions nécessitèrent une interprétation divine. Les interprétations que Joseph reçut des rêves de l'échanson, du panetier et du Pharaon (Genèse 40 : 9–41 : 30) lui furent données par Dieu (Genèse 40 : 8 ; 41 : 16) ; comme il le dira lui-même : « *N'est-ce pas à Dieu qu'appartiennent les explications ?* » (Genèse 40 : 8). Les interprétations de Daniel venaient aussi de Dieu (Daniel 2 : 20–23), bien qu'il arriva que Dieu utilise l'ange Gabriel pour lui donner une explication (Daniel 8 : 15–17 ; 9 : 21–23).

Le même mot *chazôn*, traduit par « vision », est aussi employé pour décrire la révélation de Dieu dans un livre entier de la Bible, tel que dans Ésaïe 1 : 1 ; Abdias 1 : 1 et Nahum 1. Ce mot met en évidence le fait que l'ensemble de la prophétie fut donnée par Dieu et inspirée par une révélation divine. C'est là une autre indication du fait que les visions et les songes venus de Dieu seront toujours en ligne avec sa sainte Parole.

Proverbes 29 : 18 nous dit : « *Quand il n'y a pas de vision, le peuple est sans frein* ». Ce texte peut aussi signifier que le peuple rejette alors toute contrainte, comme nous le voyons couramment dans notre société d'aujourd'hui (NDT : « *Quand il n'y a plus de révélation divi-*

ne, le peuple se laisse aller » version Semeur). Le reste du verset nous rappelle que la vision est en rapport avec la Loi de Dieu (en hébreu, *torah*, « instruction », terme qui inclut tout le conseil de la Parole de Dieu).

Lors du Réveil de Azusa Street à Los Angeles en 1906, nombre de visions et de songes furent enregistrés. Ma mère avait alors onze ans. Un jour, elle était bien malade, mais ses parents ne voulaient pas manquer la réunion. Il se passait des choses merveilleuses dans chaque réunion. Ils ont donc prié pour elle, l'ont bordée dans son lit et sont partis. Elle a alors eu une vision dans laquelle elle voyait deux trains sur deux voies parallèles. À chaque gare, les jeunes gens qui étaient dans son train descendaient pour tenter de persuader ceux qui étaient dans l'autre de changer de train. Après un bout de temps, l'autre train partit dans une autre direction, après quoi elle entendit un vacarme terrible dans le lointain. Son train entra en gare dans un endroit merveilleux où elle fut introduite dans un merveilleux palais. Elle y vit Jésus en train de parler avec un homme. Leurs vêtements étaient resplendissants. Elle regarda sa robe et se rendit compte qu'elle rayonnait. Puis Jésus la montra du doigt en disant à cet homme : « *Tu vois cette petite fille ? Je l'ai guérie.* » Puis la vision cessa et elle se leva de son lit entièrement guérie. Le lendemain soir, elle raconta son témoignage dans la réunion de la mission qui avait lieu à Azusa Street, encourageant ainsi les autres à croire en la guérison.

Aujourd'hui, avec toutes les pressions exercées par le monde contre les chrétiens et la Bible, les croyants, jeunes et vieux, ont besoin d'être encouragés à faire confiance à Dieu, à croire en sa Parole, et à se réjouir dans l'espérance de l'avenir que nous promet sa Parole.

Stanley M. Horton, Th.D., est coordinateur de projet et professeur émérite au séminaire théologique des Assemblées de Dieu des États-Unis, à Springfield, dans le Missouri.

Gérer les conflits dans l'église avec créativité

(Première partie)

Actes 6 : 1–7 nous rappelle que les conflits ne sont pas épargnés aux églises quand elles sont fidèles à leur mission ; pas besoin d'être pasteur depuis bien longtemps pour découvrir que l'on a besoin de certains outils pour gérer les conflits.

La plupart des conflits vécus dans les églises sont davantage le produit des temps qui changent que des idées nouvelles qu'apportent des responsables créatifs. Il s'est produit des changements remarquables et qui ont engendré de fortes pressions que les pasteurs ne connaissaient pas alors que leur parole était rarement remise en question et que leur autorité prévalait. Les pasteurs ne devraient pas s'étonner de voir leur autorité et leurs plans perturbés et de se retrouver pris au milieu d'un tourbillon de protestations. Cela arrive dans toutes les institutions de notre société, y compris dans les églises.

Les laïcs, frustrés par le sentiment d'impuissance face aux changements qu'ils subissent dans leur vie personnelle ou dans leur travail, transfèrent souvent leur frustration en leur donnant libre cours dans l'église. Pourquoi là ? L'église est l'un de ces rares endroits où ils ont peu ou pas de contestation à redouter. Ces conflits doivent être gérés avec créativité par des responsables matures.

Observons comment les apôtres ont fait face au premier conflit majeur de l'Église du premier siècle (cf. Actes 6 : 1–7). L'église de Jérusalem expérimentait le concept du « *ils avaient tout en commun* ». Les veuves hellénistes, qui faisaient partie de la dispersion, vivaient en dehors de Jérusalem et disaient qu'elles vivaient trop

loin pour avoir leur part des biens qui étaient distribués comme les veuves hébraïques vivant à Jérusalem.

LES ÉTAPES DE LA GESTION D'UN CONFLIT

Les apôtres ont suivi un processus en trois étapes pour régler le problème :

(1) *La désensibilisation*. Ils donnèrent l'occasion aux veuves d'exprimer leur plainte, désensibilisant ainsi le conflit.

(2) *La délibération*. Ils ont pris le temps d'une discussion sérieuse et mature du conflit en question.

(3) *La décision*. Mais regardons de plus près comment cette approche créative de la gestion des conflits que nous trouvons dans le Nouveau Testament fonctionne sur le terrain.

LA DÉSENSIBILISATION

La désensibilisation nécessite que les leaders s'impliquent activement. Vous ne pouvez gérer un conflit constructivement en l'évitant ou en le niant continuellement. Vous ne pouvez pas dire : « Il n'y a pas de problème ».

Vous ne pouvez pas non plus gérer un conflit constructivement en vous contentant de dominer ou d'interdire le conflit en décrétant : « Nous *devons* être d'accord. Vous m'entendez ? » Cette approche ne fonctionnera pas.

Au lieu de cela, vous devez d'abord rassurer tout le monde en leur rappelant qu'il est normal d'avoir des conflits entre êtres humains et que l'église ne fait pas exception. L'idéal qui consiste à imaginer l'église perpétuellement en paix et sans

Il est normal qu'il y ait des conflits dans toute relation humaine et l'église ne fait pas exception.

Pas besoin d'être pasteur depuis bien longtemps pour découvrir que l'on a besoin de certains outils pour gérer les conflits.

La plupart des conflits vécus dans les églises sont davantage le produit des temps qui changent que des idées nouvelles qu'apportent des responsables créatifs.

le moindre conflit n'est tout simplement pas biblique ni réaliste. Rappelez qu'il est tout à fait normal qu'il y ait divers points de vue. Insistez sur le fait que les conflits se produisent parce que les gens choisissent d'aborder certaines questions sous des angles différents, et non pas nécessairement parce que ces questions sont comme les gens veulent les voir.

Si vous voulez passer maître dans l'art de dédramatiser et désensibiliser les conflits, vous ne pouvez pas laisser votre *ego* vous pousser à ne voir la situation que de votre point de vue. Si vous dites : « Dieu m'a montré que c'était comme ça, et il n'est pas question qu'il en soit autrement », au lieu de dédramatiser, vous allez aggraver la situation, en décrétant que remettre cette position en question serait remettre Dieu lui-même en question. Avant d'être mené par votre *ego* et d'affirmer votre révélation divine, écoutez ce que le Seigneur pourrait être en train d'essayer de vous dire à travers les autres. Les apôtres ont laissé les veuves hébraïques et hellénistes exprimer leurs sentiments avant de passer à l'étape suivante du règlement du conflit.

Pourquoi cela ? Une fois que la tension redescend, les choses peuvent être abordées de façon plus large. Dans presque chaque situation, le Saint-Esprit peut nous conduire vers bien des perspectives différentes.

Abraham Lincoln suggérait souvent diverses interprétations possibles face à tel ou tel événement. Il mettait tous les points de vue potentiels devant les gens pour que ses opposants n'aient plus rien à dire. La désensibilisation implique le fait d'aider les gens à voir différentes approches possibles face aux mêmes circonstances. Une fois que les sentiments des gens ont été suffisamment exprimés et dissipés, vous pouvez passer à l'étape suivante de la gestion du conflit.

LA DÉLIBÉRATION

Considérez les divers points de vue. En essayant d'aider les disciples à vaincre leur tendance à la crainte, Jésus leur a dit : « Ne craignez pas ». Peut-être leur donnait-il ainsi l'occasion de considérer un éventail plus large de possibilités.

Christ veut son Église ouverte à toute direction créative que l'Esprit de Dieu voudrait apporter. Mais lorsque les membres et les dirigeants laissent leur *ego* déterminer leur attitude et leur position, l'angoisse que produit la crainte d'être mis en échec érige souvent des murs de défense qui empêchent Dieu d'amener son peuple où il voudrait.

Les conflits de personnalité qui peuvent parfois surgir entre une partie des croyants et le pasteur peuvent altérer l'influence de ce dernier. Mais dans la plupart des cas, le conflit sera avec la position du pasteur en tant que source d'autorité légitime dans l'église. Les gens qui refusent de faire le point sincèrement en vue d'une réconciliation tout en prétendant respecter l'autorité du pasteur devraient être confrontés et dénoncés dès que possible (cf. 3 Jean 9-12).

De toute évidence, Jean avait le sentiment d'avoir assez patience avec Diotrèphe, cet homme qui causait depuis longtemps des difficultés dans son église. Jean va montrer à l'église un homme qu'il considérait comme un modèle, Démétrius, et ce qu'il considérait comme un mauvais exemple, à savoir Diotrèphe. Il leur dit ensuite d'éviter de ressembler à Diotrèphe, mais de suivre plutôt

ceux qui avaient laissé derrière eux un bon témoignage parmi eux.

Paul n'a pas été aussi patient que Jean. Il m'a souvent réconforté en tant que pasteur, surtout lorsque je lis sa prière pour Alexandre : « Alexandre, le forgeron, m'a fait beaucoup de mal. Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres » (2 Timothée 4 : 14).

Une prise de position aussi extrême face à ce genre d'individu devrait être l'exception plutôt que la règle dans la vie d'une église. La plupart des gens, quand ils sont confrontés avec amour et patience, se relèveront et seront tirés d'affaire de façon satisfaisante. Pendant les quelque vingt-six ans où j'ai été pasteur, notre conseil de responsables n'a eu à exclure qu'une dizaine de membres. Lorsque des églises voisines nous ont demandé notre sentiment sur l'une ou l'autre de ces personnes, nous leur avons rapporté les faits et les avons mis en garde contre leurs agissements à l'encontre de l'unité de l'œuvre de Dieu.

Dans certains de ces cas, ces personnes ont tiré profit de cette mise en discipline et ont fait quelques progrès. Dans d'autres, elles ont provoqué les mêmes problèmes et le même trouble dans d'autres églises qu'ils avaient provoqués chez nous.

Bien souvent, ceux qui causent du trouble dans les églises ont tendance à être paranoïaques et à se sentir persécutés ou à se prendre pour le Messie. La plupart des assemblées auront un ou deux de ces cas. Si vous deviez essayer de les clouer sur une croix, ce serait vous qui en porteriez les marques ; et si vous deviez essayer de les suivre dans leurs élans messianiques, il ne faudrait pas longtemps avant qu'ils ne deviennent le pasteur de votre église.

Cette réflexion sur les trois étapes de la gestion des conflits se poursuivra dans notre prochain numéro.

Richard D. Dobbins, Ph.D., est psychologue, fondateur et directeur de EMERGE Ministries à Akron dans l'Ohio.

Paul était-il pour ou contre le ministère de la femme ?

La question du rôle de la femme dans le ministère est une grande préoccupation de l'Église d'aujourd'hui. Elle est d'autant plus importante quand on considère le besoin urgent de voir tous les dons que Dieu a faits aux membres de son Église qu'il appelle se manifester. Mais cette question a dépassé les murs de l'Église. Les penseurs séculiers attaquent volontiers l'Église en l'accusant d'être contre les femmes et donc de ne pas vivre avec son temps.

***Les penseurs séculiers
attaquent volontiers l'église
en l'accusant d'être contre
les femmes et donc de ne pas vivre
avec son temps.***

Les Assemblées de Dieu des États-Unis et bien d'autres dénominations nées des Réveils de la Pentecôte ont ouvert la porte au ministère féminin bien avant que ce sujet ne devienne polémique ¹. De même, lors de l'expansion missionnaire historique du XIX^e siècle, les deux tiers des missionnaires étaient des femmes. Le mouvement des femmes qui luttèrent pour le droit de vote prit naissance dans le mouvement de Réveil conduit par Charles Finney et d'autres qui furent aussi des avocats de l'abolition de l'esclavage. Par contre, ceux qui confondaient la culture biblique et son message étaient voués à accepter l'esclavage et rejeter le ministère féminin ².

Mais pour des croyants qui sont attachés à la Bible, de simples précédents historiques ne suffisent pas pour régler une telle question ; la réponse doit être fondée sur les Écritures. Le débat actuel tournant essentiellement autour des enseignements de Paul, nous examinerons ses écrits après avoir brièvement résumé les autres enseignements bibliques à ce sujet.

LE MINISTÈRE DE LA FEMME DANS LE RESTE DE LA BIBLE

Puisque Paul reconnaissait l'autorité de la Bible dont disposait alors les Juifs et des enseignements de Jésus comme étant la Parole de Dieu, il est bon de jeter un coup d'œil au ministère de la femme tel que perçu dans ses sources.

Le Proche Orient ancien, dont Israël faisait partie, était clairement un monde d'hommes. Le simple fait que Dieu ait parlé à Israël dans le cadre d'une culture donnée ne signifie pas que celle-ci était forcément sainte. Cette culture incluait la polygamie, le divorce, l'esclavage, et une variété d'autres pratiques que nous reconnaissons comme étant impies.

En dépit de la prééminence des hommes dans l'ancienne société juive, Dieu n'en a pas moins appelé parfois des femmes à des positions de leadership. Quand Josias eut besoin d'entendre la Parole de Dieu, il envoya le sacrificateur Hilqiya et d'autres vers une femme qui était de toute évidence une référence prophétique de son temps, à savoir la prophétesse Houlda (2 Rois 22 : 12–20). Débora, quant à elle, était non seulement prophétesse, mais aussi juge (Juges 4 : 4). Elle tenait le plus haut poste d'autorité en Israël de son temps. Elle est aussi un des rares juges dont la Bible ne relate aucun travers (Juges 4, 5).

S'il est vrai qu'il était rare que les femmes juives du premier siècle étudient sous l'instruction de maîtres de la Loi comme les disciples mâles l'ont fait ³, Jésus n'en a pas moins permis à des femmes de faire partie de ses proches (Marc 15 : 40–41 ; Luc 8 : 1–3), ce que la culture de l'époque aurait pu considérer comme scandaleux ⁴. Comme si cela ne suffisait pas, il a permis à une femme qui voulait entendre son enseignement de s'asseoir à ses pieds (Luc 10 : 39), position habituellement réservée aux disciples mâles. Les enseignants juifs n'acceptaient pas les femmes, d'autant plus qu'un disciple était considéré comme un enseignant en formation ⁵. Envoyer des femmes en mission de prédication (cf. Marc 6 : 7–13) aurait sans doute été trop scandaleux pour être réalisable ; mais les évangiles rapportent unanimement que Dieu a choisi des femmes pour qu'elles soient les premiers témoins de sa résurrection, même si les hommes de l'époque refusaient de prendre en compte le témoignage de femmes ⁶.

Joël a explicitement mis l'accent sur le fait que lorsque Dieu répandrait son Esprit, des femmes comme des hommes prophétiseraient (Joël 2 : 28–29). La Pentecôte signifiait que tout le peuple de Dieu était qualifié pour recevoir les dons de son Esprit (Actes 2 : 17–18), tout comme le salut signifiait que l'homme et la femme auraient la même relation avec Dieu (Galates 3 : 28). Les effusions suivantes de l'Esprit ont souvent eu les mêmes effets.

PASSAGES OÙ PAUL SOUTIENT LE MINISTÈRE DES FEMMES

Paul a souvent soutenu le ministère des femmes malgré le préjudice que cela pouvait causer dans sa culture. À quelques exceptions près (certaines femmes philosophes), l'éducation poussée était l'apanage des hommes. La plupart des gens dans les pays méditerranéens de cette époque étant illettrés, ceux qui pouvaient lire et parler devenaient souvent des enseignants, essentiellement des hommes⁷. Dans les premiers siècles de notre ère, la plupart des hommes juifs, tels Philo, Josèphe et de nombreux rabbins venus plus tard, reflétèrent le préjudice causé par la culture gréco-romaine, beaucoup plus large⁸.

Le rôle des femmes variait d'une région à l'autre, mais les écrits de Paul le situent clairement parmi les progressistes de son temps en la matière. Nombre des collaborateurs de Paul dans le Nouveau Testament étaient des... collaboratrices.

Paul souligna le ministère d'une femme qui amena sa lettre aux chrétiens de Rome (Romains 16 : 1–2). Phœbé était une servante de l'église de Cenchrées. Le terme de « servante » est d'ailleurs souvent traduit par *diaconesse*, terme qui peut correspondre à une responsabilité administrative dans l'Église Primitive. Dans les épîtres, Paul emploie cependant souvent ce terme pour parler de tout serviteur de la Parole de Dieu, y compris lui-même (1 Corinthiens 3 : 5 ; 2 ; Corinthiens 3 : 6 ; 6 : 4 ; Éphésiens 3 : 7 ; 6 : 21). Il dit aussi de Phœbé : « *Elle est venue en aide à beaucoup* » (Romains 16 : 1–2) ; ce terme la désigne comme celle qui supervisait vraisemblablement l'église qui se réunissait peut-être dans sa maison. Cela lui conférait une position d'honneur dans l'église⁹.

Phœbé n'était certes pas la seule femme influente dans l'Église. Si Paul salue deux fois plus d'hommes que de femmes dans Romains 16, il y souligne le ministère de deux fois plus de femmes que d'hommes dans cette même liste. Bien sûr, certains utilisent l'argument qu'il y a bien plus d'hommes appelés à diriger dans la Bible que de femmes, mais, dans ce passage, la tendance est inversée. Ces encouragements peuvent indiquer que Paul était sensible à l'opposition que les femmes ont certainement rencontrée dans leur ministère ; ses propos sont remarquables, compte tenu des préjugés à l'encontre du ministère des femmes qui existaient dans la culture de Paul.

Si Paul a suivi la coutume de son temps quand il loua Prisca ou Priscille, il a dû mentionner son nom avant celui de son mari Aquilas à cause de son statut social supérieur (Romains 16 : 3–4). Nous apprenons ailleurs qu'elle et son mari enseignaient les Écritures à un autre serviteur, Apollos (Actes 18 : 26). Paul mentionne aussi deux de ses co-apôtres, Andronicus et Junias (Romains 16 : 7). Junias est clairement un prénom féminin, mais certains écrivains le nient en excluant l'idée que Paul ait pu faire référence à une femme apôtre ; Junias serait donc en fait une contraction du masculin Junianus. Cependant, cette contraction n'existe pas et a même été récemment écartée comme une impossibilité grammaticale en latin. Cette suggestion ne repose pas sur le texte lui-même, mais entièrement sur le présupposé selon lequel une femme ne saurait être apôtre.

Ailleurs, Paul fait référence au ministère de deux femmes à Philippes, qui ont pris part, comme tant d'hommes, à son travail pour l'Évangile dans cette ville (Philippiens 4 : 2–3).

Les femmes accédaient à des rôles religieux plus élevés en Macédoine que dans la plupart du reste du monde romain¹¹ ; cela a pu contribuer à ce que des femmes, collègues de Paul, aient pu être plus rapidement reconnues à des postes de responsabilité dans l'Église que dans les autres provinces (cf. Actes 16 : 14–15).

Si Paul place les prophètes directement après les apôtres (1 Corinthiens 12 : 28), il reconnaît aussi le ministère de prophétesse (1 Corinthiens 11 : 5), conformément à la Bible hébraïque (Exode 15 : 20 ; Juges 4 : 4 ; 2 Rois 22 : 13–14) et à la pratique chrétienne des premiers temps (Actes 2 : 17–18 ; 21 : 9). Ceux qui se servent du fait que Paul ne parle pas explicitement de femmes pasteurs passent à côté des faits. Paul ne mentionne pas beaucoup plus d'hommes pasteurs. Il parle plus souvent de ses compagnons de voyage dans le ministère, qui étaient naturellement des hommes. « Serviteurs » et « co-ouvriers » sont les titres que Paul emploie le plus couramment pour parler de ses collaborateurs, titres qui s'appliquent tous les deux également à des femmes (Romains 16 : 1, 3). Compte tenu de la culture à laquelle Paul s'adresse, il était naturel qu'il y ait moins de femmes qui exercent des fonctions de ministère, celles-ci étant moins autonomes sur le plan social. Lorsqu'il est question de celles qui ont eu de telles responsabilités, Paul les encourage, y compris celles qui étaient apôtres et prophètes, responsabilités parmi les plus élevées dans l'Église.

Si de tels textes établissent le fait que Paul faisait partie des écrivains les plus progressistes de son temps, la controverse qui fait rage actuellement est centrée sur d'autres passages dans lesquels Paul semble s'opposer au ministère de la femme. Avant de les étudier, examinons un passage où Paul s'adresse clairement à une question culturelle typiquement locale.

PAUL ET LE VOILE DE LA FEMME

Si Paul se fait souvent l'avocat la réciprocité des rôles des hommes et des femmes¹², il fonctionnait aussi dans les limites de sa culture lorsque cela était nécessaire pour l'Évangile. Nous commençons donc par son enseignement sur le port du voile car, s'il n'est pas en

rapport direct avec la question du ministère de la femme, ce point nous aidera à comprendre les passages qui en parlent. La plupart des chrétiens d'aujourd'hui sont d'accord pour dire que les femmes n'ont pas besoin de se couvrir la tête de nos jours dans l'Église, mais beaucoup ne reconnaissent pas le fait que Paul avait le même type d'approche pour le port du voile pour la femme que pour le refus des hommes de voir prendre la parole dans l'assemblée. Dans les deux cas, Paul a eu recours à certains principes généraux pour les appliquer à une situation culturelle spécifique.

Quand Paul exhorte les femmes dans l'église de Corinthe à se couvrir la tête – c'est d'ailleurs le seul texte biblique qui en parle – il a respecté une coutume très répandue dans bien des cultures orientales de l'époque¹³. Si les hommes et les femmes doivent tous se couvrir la tête pour des raisons différentes¹⁴, les femmes mariées se devaient de voiler leur chevelure afin que d'autres hommes que leur mari ne les convoitent pas¹⁵. Une femme mariée qui sortait sans se couvrir la tête était considérée comme débauchée, ce qui pouvait amener au divorce comme pour une femme adultère¹⁶. À cause de ce que le voile symbolisait dans cette culture, Paul demandait aux femmes qui se sentaient plus libres de se couvrir quand même la tête afin de ne pas scandaliser les autres. Parmi ses arguments figure le fait que Dieu créa d'abord Adam ; dans la culture particulière à laquelle il s'adresse, cet argument semble rempli de bon sens pour justifier le fait que la femme porte le voile¹⁷.

LES PASSAGES OÙ PAUL SEMBLERAIT AVOIR RESTREINT LE MINISTÈRE DE LA FEMME

Parce que Paul, dans certains cas, a encouragé le ministère de la femme, nous ne pouvons déduire de ses quelques restrictions à ce sujet qu'elles aient une portée universelle.

Comme dans le cas du port du voile à Corinthe, Paul traitait surtout de situations en rapport avec le contexte culturel local. Cela ne signifie en rien que Paul ait écrit certaines choses pour un temps seulement. Mais cela veut dire que tout

ce qu'il a écrit ne s'applique pas de la même façon à toutes les circonstances, et que nous devons prendre ces dernières en compte si nous voulons comprendre comment appliquer ces principes dans divers contextes. En pratique, personne n'applique aujourd'hui tous les textes à toutes les circonstances, même s'ils disent à qui veut les entendre que ces textes s'appliquent toujours dans tous les cas. Par exemple, la plupart d'entre nous n'a pas fait une offrande spéciale dimanche dernier pour l'église de Jérusalem (1 Corinthiens 16 : 1–3). Si nos églises ne soutiennent pas les veuves, nous pouvons en déduire que la plupart des veuves d'aujourd'hui n'ont pas « *lavé les pieds des saints* » (1 Timothée 5 : 10). De même, peu de lecteurs plaideraient pour que nous allions tous à Troas pour récupérer le manteau de Paul ; nous reconnaissons le fait que Paul adressa ces mots spécifiquement à Timothée (2 Timothée 4 : 13).

QUE LES FEMMES GARDENT LE SILENCE !

Deux passages des écrits de Paul semblent au premier abord contredire ses propos les plus progressistes. Gardez à l'esprit que ce sont là les seuls deux passages de la Bible que l'on pourrait être tenté d'utiliser pour contredire le fait que Paul soutenait le ministère féminin.

D'abord, Paul instruit les femmes à garder le silence et à garder leurs questions sur le service pour leur mari à la maison (1 Corinthiens 14 : 34–36). Paul ne pouvait certainement pas parler d'un silence absolu quelles que soient les circonstances, puisqu'un peu plus tôt dans la même lettre, il reconnaissait que les femmes pouvaient prier ou prophétiser dans l'Église (1 Corinthiens 11 : 5) ; et la prophétie était mise à un rang supérieur à l'enseignement (12 : 28).

Le fait de connaître la culture grecque ancienne nous aide à mieux comprendre ce passage. Les explications que les érudits ont pu donner sur ce texte ne s'avèrent pas toutes probantes. Certains s'aventurent à dire que ce serait un scribe qui aurait, plus tard, accidentellement inclus ces lignes dans les écrits de Paul, mais cette interprétation semble bien légère¹⁸. D'autres disent que Paul aurait cité ici une position propre à Corinthe (1 Corinthiens 14 : 34–35), qu'il réfuta ensuite (v. 36) ; mais le verset 36 ne ressemble pas à une réfutation. D'autres pensent que les églises séparaient les hommes et les femmes comme dans les synagogues, si bien que les conversations féminines causaient du trouble. Ce point de vue a deux faiblesses : d'abord, la séparation entre les hommes et les femmes dans les synagogues pourraient bien dater de plusieurs siècles après Paul ; ensuite, les chrétiens de Corinthe se rassemblaient dans des maisons, dont l'architecture même aurait rendu une telle ségrégation impossible. D'autres encore suggèrent que Paul s'adressait en fait à des femmes qui abusaient des dons de l'Esprit ou qui avaient un problème dans l'évaluation de la prophétie. Si le contexte aborde ces questions, les écrivains anciens faisaient souvent des digressions, et le thème de l'ordre dans l'Église suffit à unir le contexte.

Une autre explication semble plus plausible. Paul affirma ailleurs le rôle des femmes dans la prière et la prophétie (11 : 5) ; il est donc impossible qu'il interdise la prise de parole des femmes sous quelque forme que ce soit. En fait, les églises qui permettent aux femmes de chanter n'appliquent pas non plus ce verset à la lettre.

Paul parlant ici d'une seule sorte d'intervention des femmes, nous devons relever que le seul type d'intervention qu'il mentionne dans 14 : 34–36 est le fait que les épouses puissent poser des questions¹⁹. Dans le contexte juif et grec ancien, les étudiants avancés ou les gens instruits interrompaient fréquemment les orateurs publics avec des questions raisonnables. Mais la culture avait privé les femmes d'instruction. Les femmes juives écoutaient dans les synagogues, mais, contrairement aux garçons, on ne leur avait pas appris à lire la Loi en grandissant. La culture ancienne considérait de même comme mal venu de ralentir un orateur par des questions qui trahissaient leur manque de connaissance²⁰. Paul apporte donc une solution à un problème plus large : les maris devraient se préoccuper de permettre à leurs épouses d'avoir accès à la connaissance en les y aidant en privé. La plupart des maris de l'époque doutaient du potentiel intellectuel de la femme, mais Paul figurait parmi les plus progressistes de son temps²¹. Loin de réprimer les femmes, selon les normes de l'époque, Paul les libérait plutôt²².

Ce texte ne saurait être utilisé pour empêcher les femmes d'annoncer la parole du Seigneur (1 Corinthiens 11 : 4–5), et rien dans le contexte ne suggère que Paul interdit spécifiquement aux femmes d'enseigner la Bible. Le seul passage de toute la Bible qui pourrait être cité pour s'opposer au fait que des femmes enseignent la Bible serait 1 Timothée 2 : 11–15.

DANS LE CALME ET LA SOUMISSION

Dans 1 Timothée 2 : 11–15, Paul interdit aux femmes d'enseigner ou d'exercer l'autorité sur l'homme. La plupart des partisans du ministère de la femme pensent que cette expression signifie en fait « usurper l'autorité »²³, chose que Paul ne voudrait pas que fassent les hommes plus que les femmes. Dans tous les cas, Paul interdit aussi aux femmes dans ce passage « d'enseigner », ce qu'il semble avoir autorisé ailleurs (Romains 16 ; Philippiens 4 : 2–3). Il semble donc qu'il ait voulu traiter de la situation spécifique de cette assemblée. Paul et ses lecteurs connaissaient leur contexte et pouvaient donc le prendre pour acquis ; la situation qui a provoqué la réponse de Paul appelait donc clairement celle-ci de par sa nature.

Ce n'est probablement pas une coïncidence si le seul passage de la Bible qui interdit aux femmes d'enseigner se trouve être dans la même épître où nous savons explicitement que de faux docteurs visaient à semer le trouble en se servant des femmes. Les lettres de Paul à Timothée à Éphèse nous donnent un aperçu de la situation : de faux docteurs (1 Timothée 1 : 6–7, 19–20 ; 6 : 3–5 ; 2 Timothée 2 : 17) entraînaient les femmes dans l'égarement (2 Timothée 3 : 6–7). Ces femmes étaient probablement, et en particulier, certaines veuves qui possédaient des maisons que ces faux docteurs pouvaient utiliser pour y tenir leurs réunions (cf. 1 Timothée 5 : 13. Un des termes grecs employés ici parle de propager des non-sens)²⁵. Les femmes étaient les plus vulnérables face aux faux enseignements par le simple fait qu'elles avaient eu très peu d'instruction. Un tel comportement ne pouvait qu'entacher le témoignage de l'Église dans une société hostile qui était déjà convaincue que les chrétiens pervertissaient le rôle traditionnel des femmes et des esclaves²⁶. Paul offre donc une solution à court terme : « *N'enseignez pas* » (compte tenu des circonstances) et une autre à plus long terme : « *Qu'elles apprennent* » (1 Timothée 2 : 11).

Nous lisons aujourd'hui : « *Que la femme s'instruise en silence* », et nous pensons que l'accent est mis sur le « silence ». Le fait que ces femmes devaient s'instruire « *dans un esprit de paix et de parfaite soumission* » nous parle du témoignage qu'elles devaient rendre dans la société selon ce qui était couramment attendu des femmes. La culture de l'époque voulait que tout étudiant débutant, contrairement à ceux plus avancés, s'instruise en silence ; voilà pourquoi les femmes n'étaient pas censées poser de questions (voir note plus haut). Le même mot « silence » qui est employé ici s'applique à tous les chrétiens dans le contexte (2 : 2). Paul parle spécifiquement de cette question concernant les femmes pour la même raison pour laquelle il exhorte les hommes à ne pas se disputer (2 : 8) : ils étaient tous impliqués dans les groupes qui constituaient l'église d'Éphèse. Là encore, il semble que le plan de Paul à long terme est de libérer, et non de subordonner le ministère de la femme. La question n'est pas une affaire de genre mais de connaissance de la Parole de Dieu.

Ce qui pousse bien des érudits à douter de cette interprétation par ailleurs fort logique, c'est l'argument suivant de Paul où il fonde son appel sur le rôle rempli par Adam et Ève (1 Timothée 2 : 13–14). L'argument de Paul, tiré de l'ordre de la Création, est le même qu'il a utilisé plus haut pour démontrer que les femmes devaient porter un voile (1 Corinthiens 11 : 7–9). Autrement dit, Paul citait parfois les Écritures pour répondre à certaines circonstances dans un contexte donné qu'il n'aurait pas appliqué dans tous les cas. Si Paul avance souvent des arguments universels à partir de l'Ancien Testament, il élabore parfois des arguments logiques à partir d'une analogie. Son argument concernant la séduction d'Ève entre encore plus dans cette catégorie. Si la chute d'Ève empêche que toutes les femmes enseignent, cela signifierait que Paul affirme que, semblables à Ève, les femmes sont toutes plus facilement séduites que les hommes. Il est clair que, dans ce cas, il ne faudrait pas permettre aux femmes d'enseigner d'autres femmes, de peur qu'elles ne soient encore plus séduites. Mais si la séduction ne s'applique pas à toutes les femmes, son interdiction non plus. Paul

a probablement utilisé Ève pour illustrer la situation des femmes non instruites auxquelles il s'adresse à Éphèse ; mais dans un autre texte, il parla d'Ève pour nous mettre tous en garde contre la séduction, et pas seulement les femmes (2 Corinthiens 11 : 3)²⁷.

Parce que nous ne croyons pas que Paul se soit contredit, son approbation du ministère féminin ailleurs dans la Parole de Dieu confirme que 1 Timothée 2 : 9–15 ne saurait interdire le ministère de la femme de manière générale. Il traita du sujet dans un contexte bien particulier.

Certains ont protesté en disant que les femmes ne devraient pas exercer d'autorité sur les hommes parce que les hommes sont appelés à être « la tête ». En dehors des nombreux débats sur le sens exact du terme grec « tête » (qui est par exemple parfois traduit par « source » plutôt que « autorité sur »)²⁸, Paul parlait du mari comme chef, ou tête et non de l'homme en tant que mâle qui serait la tête de la femme. De plus, nous, pentecôtistes et charismatiques, affirmons que l'autorité du serviteur de Dieu est inhérente à son appel et au ministère de la Parole, et non à l'individu en tant que tel. Nous croyons donc que le ministère peut être exercé autant par l'homme que par la femme, comme pour l'apôtre Paul.

CONCLUSION

Il nous faut aujourd'hui reconnaître ceux que Dieu appelle, qu'ils soient hommes ou femmes, et les encourager en tant qu'ouvriers potentiels, en vue de servir la moisson qui est abondante.

Craig S. Keener est professeur de Nouveau Testament à Eastern Seminary, Wynnewood, Pennsylvanie. Il a écrit une dizaine de livres, notamment sur la conception qu'a Paul de l'épouse et de la femme, ainsi que plusieurs commentaires bibliques.

NOTES

¹ Victor Synan, *The Holiness-Pentecostal Movement in the United States* (Grand Rapids : Eerdmans, 1971), 188,89.

² Voir S. Grenz et D. Muir Kjesbo, *Women in the Church* (Downers Grove : InterVarsity, 1995), 42–62 ; N. Hardesty, *Women Called to Witness* (Nas-

hville ; Abingdon, 1984) ; G. Usry et C. Keener, *Black Man's Religion* (Downers Grove : Intervarsity, 1996), 90–94, 98–109.

³ Idem.

⁴ Voir G. Stanton, *The Gospels and Jesus* (Oxford : Oxford, 1989), 202 ; J. Stambaugh et D. Balch, *The New Testament in Its Social Environment* (Philadelphia : Westminster, 1986), 104 ; W. Liefeld, « *The Wandering Preacher as a Social Figure in the Roman Empire* » (Ph. D. dissertation, Columbia University, 1967), 240. Les critiques ont souvent méprisé les mouvements soutenus par des femmes. Voir E.P. Sanders, *The Historical Figure of Jesus* (New York : Penguin, 1993), 109.

⁵ « S'asseoir » aux pieds d'un enseignant signifiait prendre la posture d'un disciple (Actes 22 : 3). Voir sur les femmes dans le ministère de Jésus B. Witherington III, *Women in the Ministry of Jesus*, SNTSM 51 (Cambridge : Cambridge University, 1984).

⁶ Les contemporains de Jésus avaient en général peu d'estime pour le témoignage des femmes (Luc 24 : 11). J. Gardner, *Women in Roman Law and Society* (Bloomington : Indiana University, 1986), 165.

⁷ Si certaines inscriptions montrent que des femmes ont tenu des postes importants dans certaines synagogues, cela ne fait que confirmer la règle (voir B. Brooten, *Women Leaders in the Ancient Synagogue : Incriptional evidence and Background Issues* [Chico, Calif. : Scholars, 1982]).

⁸ « Education » JPFC 955 ; R. Baer, *Philo's Use of the Categories Male and Female*.

⁹ Voir plus loin Keener, *Women*, 237–40.

¹⁰ Voir Spencer, *Beyond the Curse : Women Called to Ministry* (Peabody, Mass. : Hendrickson, 1989), 102.

¹¹ Voir V. Abrahamsen, « *The Rock Reliefs and the Cult of Diana at Philippi* » (Harvard University School, 1986).

¹² Voir commentaries dans C. Keener, *Man and Woman*, p. 583–92 dans *Dictionary of Paul and His Letters* (Downers Grove : Intervarsity, 1993), 584–85.

¹³ Les Juifs faisaient partie des cultures qui exigeaient des femmes mariées qu'elles portent un voile sur leur tête (« *Women in Public in the Roman Empire*, » *Historia* 29 (1980) : 209–10.

¹⁴ Il arrivait que les hommes, comme les femmes, se couvrent la tête pour se lamenter. De même, les hommes comme les femmes se couvraient la tête pour exprimer leur honte. Les femmes romaines se couvraient habituellement la tête pour rendre un culte à leurs dieux, contrairement aux grecques qui se découvraient. Mais contrairement aux propos de Paul, ces pratiques n'étaient pas différentes pour les hommes et les femmes.

¹⁵ Les cheveux étaient le premier objet des désirs de l'homme. C'est pourquoi de nombreux peuples exigeaient des femmes mariées qu'elles se couvrent la tête, mais pas les filles non mariées.

¹⁶ Voir C. Delaney, « *Seeds of Honor, Fields of Shame* » p. 35–48 dans *Honor and Shame in the Unity of the Mediterranean* (Washington, D.C. : American Anthropological Association, 1987), 42, 67 ; cf. D. Eickelman, *The Middle East : An Anthropological Approach* (Englewood Cliffs, N.J. : Prentice Hall, 1989), 165.

¹⁷ Voir Keener, *Women*, 31–46 et D. Scholer, « *Women's Adornment : Some Historical and Hermeneutical Observations on the New Testament Passages*, » *Daughters of Sarah*, 3–6 ; Keener, *Women*, 103–7.

¹⁸ G. Fee, *The First Epistle to the Corinthians* (Grand Rapids : Eerdmans, 1987), 699–705.

¹⁹ K. Giles, *Created Woman : A Fresh Study of the Biblical Teaching* (Canberra : Acorn, 1985), 56.

²⁰ Voir *On Lectures* (4, 11, 13, 18)

²¹ Plut. *Advice to Bride and Groom* (48, Mor. 145DE).

²² Voir Keener, *Women*, 70–100 ; B. Witherington, III, *Women in the Earliest Churches*, SNTSM 59 (Cambridge : Cambridge University, 1988), 90–104.

²³ Voir Keener, *Women*, p. 108,9.

²⁴ Baldwin, Köstenberger et Schreiner dans *Women in the Church : A Fresh Analysis of 1 Timothy 2 : 9–15* (Grand Rapids : Baker, 1995).

²⁵ Voir G. Fee, *1 and 2 Timothy, Titus*, NIBC (Peabody, Mass. : Hendrickson, 1988), 122.

²⁶ Voir D. Verner, *The Household of God : The Social World of the Pastoral Epistles* (Chico, Calif. : Scholars, 1983).

²⁷ Voir Keener, *Women*, 118–20.

²⁸ Catherine Clark Kroeger et d'autres croient que ce terme implique le sens de « source » ; Wayne Grudem et d'autres y voient plutôt le sens de « autorité sur ». Avec Gordon Fee, je pense que la littérature ancienne permet les deux interprétations, mais que Paul utilise une image qui était connue dans son contexte (Voir Keener, *Women*, 32–36, 168).

RÉVEILLÉ POUR VOIR...

« L'ange qui parlait avec moi revint et me réveilla comme un homme que l'on réveille de son sommeil. Il me dit : Que vois-tu ? » (Zacharie 4 : 1-2).

Dieu demande à son peuple : « Que vois-tu ? » La plupart des commentateurs pensent que Zacharie ne dormait pas vraiment, mais qu'il était simplement trop préoccupé par les choses de la vie pour voir. Etes-vous tellement pris par votre routine que vous ne distinguez même pas ce que Dieu fait devant vos yeux ? Une semaine avant que je ne donne ce message sur « l'Église remplie d'huile », notre assemblée locale reçut une prophétie puissante qui disait : « Personne ne voit ni n'entend vraiment le tremblement de terre ; seuls les sismographes le détectent ». Dieu met en place son système d'alerte que sont les prophètes. Il faut qu'ils puissent voir. Moi aussi.

Franchement, nous sommes la plupart du temps incapables de voir par nous-mêmes ce que Dieu fait à notre porte. Le serviteur d'Élie dut regarder à sept fois avant de discerner l'action de Dieu ! Ce n'est qu'alors qu'il revint dire à son maître ce qu'il avait vu : « Voici un petit nuage qui s'élève de la mer, il est comme la paume de la main d'un homme » (1 Rois 18 : 44).

Lorsque Dieu nous réveille, nous commençons à voir. Je crois qu'il a ouvert nos yeux pour nous montrer les champs blancs pour la moisson. Nous sommes les témoins d'un changement qui se produit sur toute la surface de la terre. Ce n'est que lorsque nous le verrons qu'il pourra allumer notre passion pour les perdus.

Notre regard doit porter au-delà des ténèbres, de la dégradation, de la souffrance, de la solitude et de la peur omniprésentes. Dieu veut nous communiquer une vision de l'Église remplie d'huile, composée d'hommes et de femmes ordinaires, mais animés de la puissance extraordinaire de l'Esprit en eux.

Il a répandu son onction sur son Église pour qu'elle puisse voir, proclamer et accomplir sa vision pour ce monde. Dieu nous a oints pour œuvrer et briller dans la nuit de ceux qui sont perdus.

*Tiré du livre « En quête de Réveil »
de Stuart Bell (Éditions Vida)*